

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

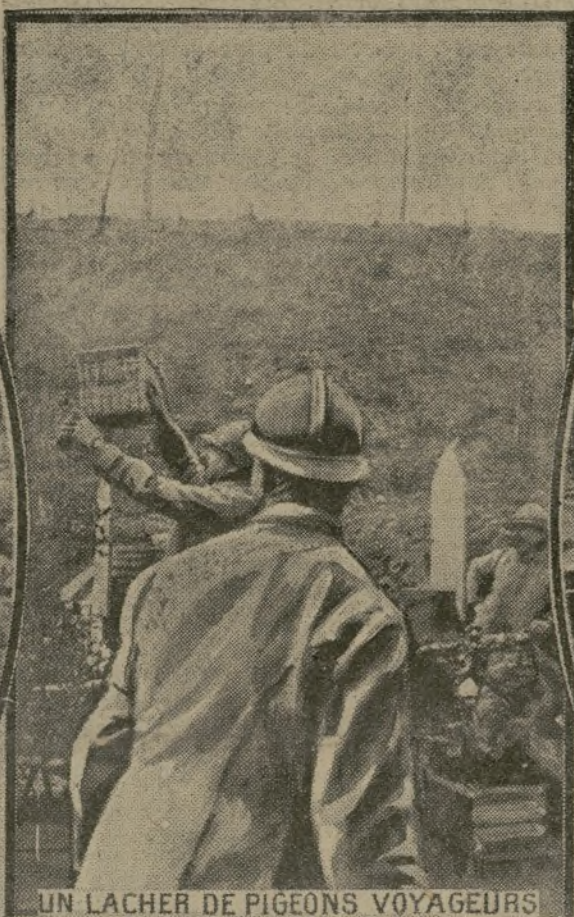
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

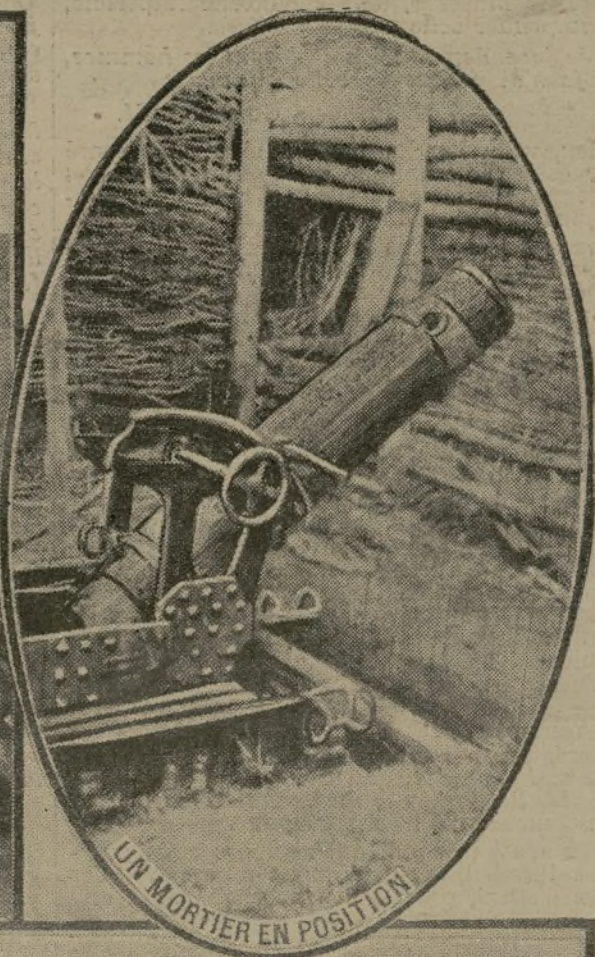
## VIF BOMBARDEMENT ET NOUVELLES ATTAQUES DEVANT VERDUN



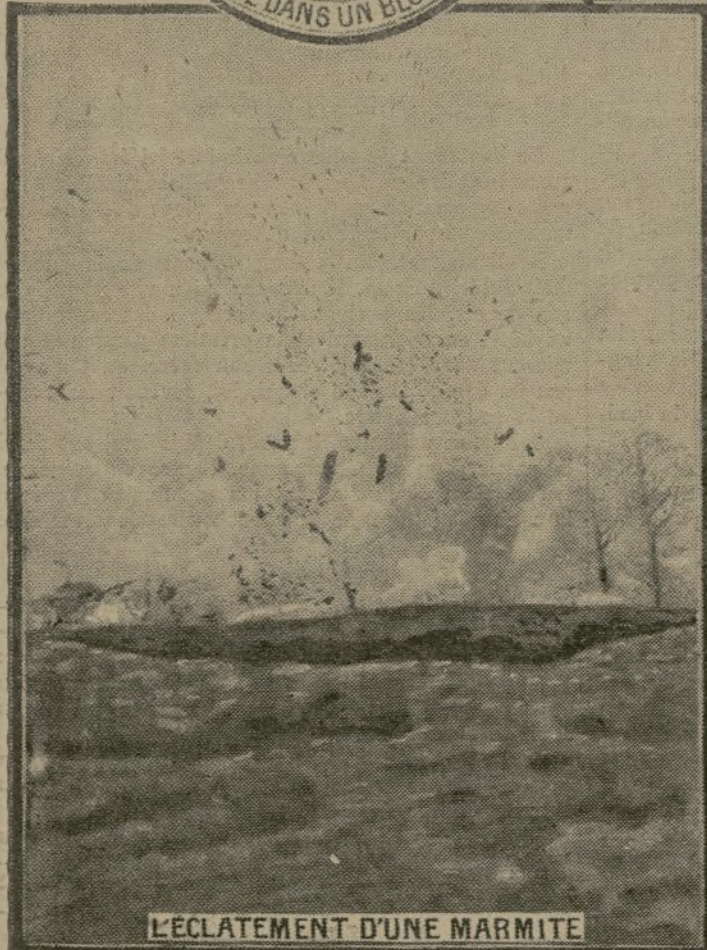
LA SOUPE DANS UN BLOCKHAUS



UN LACHER DE PIGEONS VOYAGEURS



UN MORTIER EN POSITION



L'ÉCLATEMENT D'UNE MARMITE



BLESSÉS AU POSTE DE SECOURS

Au bout de vingt-deux jours, l'infamale bataille où l'Allemagne escomptant une victoire rapide a engagé en les sacrifiant ses meilleures troupes se développe dans des conditions qui ne doivent donner aucune inquiétude. Sur les deux rives de la Meuse, le bombardement violent continue, accompagné d'attaques d'infanterie au cours desquelles nos soldats font éprouver à l'ennemi des pertes hors de proportion avec les résultats minimes qu'il obtient.

Ayuntamiento de Madrid



## Le parjure

S'il est encore des gens assez candides pour croire que Guillaume II a une conscience, ce massacreur d'hommes leur donne, par certaine précaution dont nous allons parler, la preuve qu'il n'est pas en paix avec elle.

Quant à ceux qui, en raison de ses crimes, ne voient en lui qu'un être amoral et cynique, en proie au délire de la domination, ils trouveront dans ce petit fait un indice des inquiétudes qui le hantent pour l'avenir et du souci qu'il a d'amoindrir ses responsabilités devant ses peuples.

Sur les cartons administratifs par lesquels on notifie officiellement aux familles allemandes la mort d'un des innombrables malheureux que le brownning au poing, les officiers poussent aux perpétuelles boucheries des ruées en masse, le kaiser a, de son autorité impériale, fait imprimer cette phrase :

« Je jure, devant Dieu et devant les hommes, que je n'ai pas voulu cette guerre. »

» GUILLAUME II. »

Dieu, voilà longtemps qu'il s'en est emparé pour essayer d'ennoblir ses tueries. Il a sans vergogne mis la main sur le Ciel afin de mettre plus commodément la main sur la terre.

Les hommes, il les fait tuer. En réaliste forcené il se dit que les morts sont des administrés de tout repos. Ce ne sont pas eux, croit-il, qui protesteront et demanderont des comptes. Mais il pense à ceux qui, hagards et furieux, s'échapperont des charniers. Il s'alarme des désespoirs des familles de ceux qui n'en reviendront pas. Il s'inquiète du réveil prochain de ce peuple, encore enivré de la folie pangermaniste et dont, un jour ou l'autre, la désillusion sera terrible.

Ayant tout prévu, sauf la défaite, depuis la Marne et l'Yser Guillaume II prévoit l'heure où l'Allemagne — certes aussi coupable et responsable que lui, mais d'autant plus ardente à faire de son chef le bouc émissaire de son vertige — s'apercevra des ruines accumulées, des flots de sang répandus, de sa puissance détruite.

Heures tragiques entre toutes que Guillaume II voit certainement apparaître avec épouvante dans ses cauchemars !

Alors, comme tous les criminels dès qu'ils pensent à l'échec et au châtiment, il prépare un alibi, il échafaude un impressionnant système d'excuses et d'échappatoires.

« Ce n'est pas moi qui ai voulu cette guerre ! » jure-t-il, la sueur aux tempes, avec des gestes d'effroi, comme son bétail haletant crie « Kamerad ! »

Mais, impitoyables, les survivants des hécatombes géantes, les femmes, les mères, les pères, les enfants et les morts aussi — car, ô triste contempteur des forces morales, les morts parlent, et plus fort que tous autres, les morts agissent, et plus puissamment que tous autres — le flagelleront avec sa carte mensongère et, avant l'expiation totale, le marqueront au fer rouge :

— Plus de subterfuges ni de mensonges, parjure ! C'est toi qui, trop docile à ta monstrueuse lignée et aux bêtes de proie de ton entourage, as préparé l'agression et voulu la guerre. D'autant plus coupable que tu as gardé plus longtemps ton sang-froid dans le vertige de tous, tu as laissé les rapaces du rêve pangermaniste empoisonner ton peuple, tu n'as rien fait pour nous prémunir contre le virus.

« Ce n'est pas pour la défense de l'empire que, en ces dernières années surtout, tu as multiplié, vers les frontières de Belgique et de France, les chemins de fer d'agression. Ce n'est pas pour la simple défense de l'empire — d'ailleurs menacé par personne — que tu as augmenté d'un tiers les effectifs de l'armée, ni que, en pleine paix, tu as frappé la richesse d'un impôt de guerre d'un milliard, payable non point en trois ou quatre ans — comme on l'eût fait, s'il s'était agi d'un accroissement progressif pour la seule sauvegarde de la paix — mais avant le 1<sup>er</sup> juillet 1914. »

« C'est toi qui, fanfaron d'écrasement et de tueries, as froidement annoncé la guerre au roi des Belges, consterné de cette effroyable confidence. C'est toi qui, le 1<sup>er</sup> août 1914, à la minute où l'Autriche, reculant devant l'horreur du cataclysme, laissait paraître enfin des velléités d'accommodement, déclaras la guerre à la Russie pour créer de l'irréparable... »

« Et tant d'autres preuves, inscrites en lettres de sang dans l'Histoire ! »

La voix des peuples s'élèvera un jour — un jour prochain — en une immense clameur.

Et plus Guillaume II aura multiplié les cartons où il se justifie, plus son parjure l'accablera.

Georges Lecomte.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

« ... Le gouvernement allemand se considère, à partir de ce jour, comme en état de guerre avec le gouvernement portugais. »

« ... A votre aise, répond le Portugal; ça ne me fait ni chaud ni froid ! »

Il se passe, depuis vingt mois, des choses si vastes, si extraordinaires, si démesurées, que rien ne nous étonne plus, que rien ne nous étonnera plus. L'Allemagne déclare la guerre au tout petit royaume de la vieille Lusitanie, qui réplique avec la plus belle assurance qu'il s'en moque pas mal. Nous lisons ça, dans le journal et nous disons : « Tiens, vraiment ? » comme s'il s'agissait du plus banal des faits divers.

Supposez que cet événement ait eu lieu il y a trois ans. Quelle eût été l'attitude du Portugal si l'Allemagne eût fait mine seulement de lever le petit doigt contre lui : il fût rentré dans sa coquille. L'Angleterre, sa vieille alliée, lui eût conseillé de rentrer dans sa coquille, la France, la Russie, le monde entier l'eussent supplié d'en faire autant.

Mais aujourd'hui la fermeté indifférente du Portugal prouve ce que l'Allemagne a perdu de puissance réelle, depuis la guerre, prouve par conséquent ce que signifient d'énorme ces deux petits mots : « La maîtrise de la mer ». Ce ne sont pas ses sous-marins, quelque mal qu'ils puissent faire, qui rendront à l'Allemagne la liberté de l'océan. De sorte que, quand elle déclare la guerre au Portugal, celui-ci s'en soucie tout aussi peu que s'il apprenait que la lune mobilise.

Il doit y avoir à Berlin, à Hambourg, à Brême, des Allemands qui n'ont pas perdu tout sens critique. Ce parfait mépris d'un si petit Etat pour le geste inutile de leur gouvernement doit leur inspirer de cruelles réflexions : dès à présent, il y a en Europe quelque chose de changé, à leur grave détriment. Et que sera-ce, plus tard ?

Pierre Mille.

Mme de X..., une de nos plus modernes poétesses, a pris pour filleul un petit prince d'Annam, qui, il y a quelque temps, s'embarquait à Saigon et venait guerroyer en France.

L'autre jour, le jeune Annamite, ayant obtenu une permission, arrivait chez sa marraine... Elle le mena partout, aux Folies-Bergère, au Sénat, au musée du Louvre... Le prince annamite restait mélancolique... Il voulait... fumer de l'opium ! Et Mme de X... refusait énergiquement de lui en donner...

Pour satisfaire dans la mesure du possible son filleul princier, la poétesse eut une inspiration de génie ; elle lui dit : « Je vais vous lire des vers où j'ai décrit les délices de l'opium... Ce sera presque comme si vous en fumiez ! »

Le petit prince acquiesça, curieux. Il s'installa dans un fauteuil et attendit... Au bout de la vingtième strophe, il dormait !

Sa marraine constata, triomphante, que la poésie opérait sur lui comme l'opium... Mais le sommeil de l'Annamite a-t-il été délicieux ?

Nous ne le saurons jamais... La jeune Altesse, à son réveil, a gardé un silence plein de mystère — comme un « élu »... ou un mystifié !

\*\*\*

Il nous faut revenir encore sur l'irritante question des mendiants — marchands de fleurs parisiens.

C'est une bande admirablement organisée, qui connaît le monde et ses us, que l'on retrouve, en août, à Deauville ; en septembre, à Biarritz ; en hiver, sur la Riviera et, en juillet, à Vichy ou Aix-les-Bains : femmes et enfants.

Ces deux années de guerre, la bande est tout entière sur Paris, bien divisée, heure par heure :

Le matin, au Bois, chacun ou chacune ayant son secteur bien défini ; l'après-midi, à la porte de chaque théâtre ; le soir, devant les grands cinémas, ou, s'il y a une première, devant le théâtre.

Ils s'attaquent peu aux hommes, mais aux femmes seules et surtout se précipitent quand ils voient un groupe ou deux personnes se rencontrer. Pendant les salutations, l'échange de politesses, ils s'insinuent et lancent leur petit refrain apitoyé :

— Monsieur, madame, qui êtes heureux, ayez pitié !

tié : j'ai quatre petits enfants. Si c'est pas malheureux de vous voir comme ça, tandis que mes petits enfants n'ont pas de pain depuis quatre jours...

— Dites, monsieur, madame, donnez-moi quelque chose, mon père est à la guerre, tous mes parents ont été tués...

Et si on se détourne :

— Oh ! là ! là !... ça n'a pas de cœur. Donnez-moi, je m'en irai...

Ils n'insultent jamais : ils connaissent les lois. Mais ils « collent ». Ils ne lâchent pas.

Monsieur le Préfet de police, il est temps que ce chantage cesse. Aidez-nous !... Aidez-nous !...

### SACRIFICES

Les militaires ont protesté, avec juste raison, contre cet optimisme de commande qui montre la guerre comme un sport dont les risques sont bien moindres que les charmes. Ils veulent que l'on sache que leur vie n'est pas drôle et qu'ils préféreraient être chez eux, victorieux naturellement, que dans les tranchées. Mais, à votre tour, pauvres chers poilus, apprenez qu'il n'est pas toujours drôle d'être civil... en temps de guerre.

Et il n'est pas question ici de ce que nous risquons du fait de la bande à Zeppelin ou des autos militaires. Nos malheurs sont plus modestes, mais aussi plus quotidiens ; et ils atteignent tous les âges et toutes les conditions.

Poulbot vous a déjà montré qu'avant la guerre on avait deux pralinés pour un sou. Eh bien ! c'est pire, quant aux « frites ». Pour deux sous, on n'en donne plus.

Eh maintenant que tant de jeunes femmes appauvries sont obligées de faire, elles-mêmes, leurs provisions et leur ménage, on n'enfouit plus le pain d'un petit papier de soie. C'est, paraît-il, la faute du général Gallieni qui ne démobilise pas assez vite le mari des boulangères.

Naguère, de la place Saint-Michel à Montrouge, on pouvait, pour dix centimes, se chauffer les pieds. Mais les bons ouvriers qui maintenaient en parfait état les chauffettes des tramways sont aujourd'hui au front.

Eh tant d'amis que l'on avait, si jeunes encore, avec leurs moustaches lustrées ! En une semaine, on les a vu vieillir de dix ans, parce que toute l'industrie chimique était boche et que nous manquons de colorants.

D'eau dentifrice aussi, nous manquons.

Enfin, alors qu'il n'y a plus de papier de soie pour envelopper le pain, il n'y a plus que de la soie pour envelopper les femmes. La laine est inabordable. C'est une étoffe neutre qui, ainsi que ce mot l'indique, coûte beaucoup d'argent.

C'est donc votre tour, ô chers poilus, de compatir aux petites misères de la vie civile. — H. DU TAILLIS.

Le lieutenant L..., fils d'un industriel français, qui contribua largement, autrefois, à l'accroissement de notre exportation au Venezuela, vient d'être grièvement blessé sur le front d'Argonne.

Le lieutenant, au commencement de la guerre, était à Hong-Kong. Il accourut bien vite pour faire son devoir. En arrivant à Paris, il descendit dans un hôtel du boulevard et la première personne qu'il aperçut dans le fumoir fut son frère, qu'il n'avait pas vu depuis six ans et qui, lui, revenait du Venezuela pour se battre.

Ces deux vaillants citoyens, depuis lors, ont servi la patrie, l'un en Champagne, l'autre en Argonne. Au moment où l'un d'eux vient de tomber, l'épée à la main, l'histoire de leur rencontre de septembre 1914 mérite d'être rappelée.

\*\*\*

Vous avez peut-être remarqué, dans un des derniers communiqués, l'annonce d'une violente attaque ennemie dans la région de Celles. Même ceux qui connaissent ce coin admirable des Vosges, un des sites les plus merveilleux de France, ont dû en avoir le cœur serré.

Pendant l'attaque, l'artillerie ennemie n'arrêta pas de bombarder le joli petit village situé un peu plus en arrière de notre front.

Or à Celles se trouve une des plus importantes fabriques de fil qui soient en France, usine qui travaille sans relâche pour l'Etat. Deux cents ouvrières, humbles jeunes filles de la contrée, y sont employées.

Eh bien, tout le temps que dura le bombardement, l'usine ne s'arrêta pas un instant et aucune des petites ouvrières lorraines ne quitta son métier.

Et cela est un peu sublime, ne trouvez-vous pas ?

Le Veilleur.



LA GUERRE RACONTÉE  
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

## L'écoute

Du front, 6 mars 1916 (2 heures du matin).

Je viens de regarder ma montre; elle marque 2 heures; je suis au fond du puits, à 15 mètres sous terre, et j'attends que sonne l'heure de l'écoute.

De faibles bruits m'arrivent d'en haut; ce sont quelques coups de fusil qui me parviennent assourdis, presque indistincts.

Soudain une voix me crie d'en haut ce mot, que j'attends depuis quelques minutes : l'écoute.

C'est un fantassin qui vient de passer et de m'avertir.

Je prends aussitôt le géophone d'une main et la bougie de l'autre; je m'enfonce dans les galeries humides, suintant l'eau et tapissées de moisissures blanches; éclairées par la flamme de la bougie, elles ont un aspect bizarre...

Me voici à une bifurcation, je tourne à droite, car l'ennemi s'est fait entendre dans cette direction, et j'arrive à l'entrée du rameau de combats.

Là il me faut marcher sur les genoux, car la galerie n'a que 80 centimètres de hauteur; elle ne suit pas une pente uniforme : tantôt elle descend, tantôt elle remonte.

J'oblique à droite, puis à gauche, et j'arrive enfin dans la chambre où sera déposé, si le besoin s'en fait sentir, le fourneau de mine.

Je place mon géophone et j'écoute... Rien ne se fait entendre... pas un coup de pioche... pas un frôlement... rien... C'est le silence de la tombe... le silence de la mort.

Qu'il est lourd, qu'il est triste ce silence! Il semble que rien ne devrait jamais bouger à cette profondeur; on pourrait croire qu'aucun danger n'est possible; et cependant, à tout instant, là, tout près, à quelques mètres, une formidable explosion peut se produire qui soulèvera la terre en bouleversant tout, et qui me broiera contre ces boiseries toutes noircies de moisissures, dégageant une odeur âcre qui prend à la gorge.

Dans une galerie voisine, deux camarades sont ensevelis; ils ont été surpris tandis qu'ils écoutaient, comme je le fais maintenant, et il a été impossible de les sauver.

Je les vois, par la pensée, dans leur dernière position : l'un la face contre terre, la tête écrasée par une poutre; l'autre debout contre les parois de la galerie, la poitrine défoncée, avec la main gauche repliée comme pour écarter ce poids qui vient de le briser.

Pauvres héros obscurs! Ils ont voulu appeler. Mais cette terre de France qu'ils défendaient ne l'a pas permis. Ils ont la bouche bouchée de terre et le râle des mourants leur a été refusé; ils sont morts étouffés, broyés, à 15 mètres sous terre; nul ne pourra désormais leur donner la sépulture qu'ils ont bien méritée; et leur dernier sommeil ne sera pas troublé.

Pauvres camarades! Vous n'avez même pas pu contempler, dans votre agonie, ce pays pour lequel vous êtes morts.

Il ne sera pas dit, dans les communiqués, que votre bravoure a conquis une tranchée ennemie; vous êtes morts dans les ténèbres et votre nom restera, comme votre corps, dans la nuit.

Et vous, malheureux parents qui pleurez vos chers disparus, vous ne pourrez même pas vous agenouiller sur leur tombe pour y prier.

Et, tandis que j'écris ces lignes, j'écoute toujours, et toujours rien.

Ce silence énerve dans cette galerie simplement éclairée par la bougie; l'air y est rare et cela pèse sur la poitrine.

C'est le vide; c'est le regard, sans vie, de la mort qui guette sa victime... Le silence... c'est le seul mot que je puisse écrire et combien peu il rend ce que j'éprouve!

Je regarde ma montre, l'heure de l'écoute est terminée; je reviens vers le bas du puits et je sens l'air frais qui m'arrive peu à peu; je n'entends que l'écho du bruit de mes pas; il me semble que je trouble le repos de ceux qui sont là, ensevelis dans cette galerie éventrée, dans ce silence de mort qui vient de me peser.

Je suis au pied du puits et je note sur le carnet d'écoute :

Rien à signaler.

X...

### Guillaume II marie son dernier fils

GENÈVE. — Samedi a été célébré au château de Bellevue, près de Berlin, avec un cérémonial simplifié en raison de l'état de guerre, le mariage du prince Joachim de Prusse et de la princesse Marie-Augustine d'Anhalt, en présence de l'impératrice, du duc et de la duchesse d'Anhalt et des proches parents.

L'empereur n'a pu assister à la cérémonie, se trouvant à l'armée.

## LA BATAILLE DE VERDUN

L'ennemi s'use sans profit

La troisième semaine de la bataille s'achève aujourd'hui. Les positions de l'ennemi n'y ont pas été améliorées de façon appréciable, mais ses pertes s'y sont accrues dans une proportion qui donnerait à réfléchir à des chefs plus prudents ou moins serviles.

Durant les premiers jours, les bulletins de l'état-major allemand déclaraient les pertes « supportables », et les journaux neutres ont relevé ce que cette expression avait de sinistrement équivoque. Aujourd'hui ils ne risquent pas la moindre allusion aux vies sacrifiées, les trains de blessés circulent la nuit, s'arrêtent en des gares perdues, et les hauts-fourneaux de Belgique ont été transformés en fours crématoires.

Dans la première phase de la bataille, qui va du 21 au 27 février, il semble que les pertes de l'ennemi aient été importantes les deux premiers jours, quand nos troupes de première ligne défendaient héroïquement le bois des Caures, le bois d'Haumont, l'Herbebois. Elles ont été plus faibles le 23 et le 24, à cause de notre mouvement de repli, dont l'ennemi ne s'est aperçu, d'ailleurs, que lorsqu'il était terminé. Elles sont devenues terribles le 25 et le 26, lors de l'attaque sur Douaumont et de notre contre-attaque qui, en rejetant l'ennemi en arrière, a décidé du sort futur de la bataille.

Du 2 au 6 mars, les Allemands se sont acharnés vainement contre nos positions de Douaumont; du 7 au 10, ils ont étendu leur action sur la rive gauche de la Meuse : leurs pertes, durant ces combats, de plus en plus violents, se sont accrues sans cesse, pour devenir énormes dans les deux dernières journées, quand, fou de rage et de dépit, l'ennemi lançait à l'assaut des masses compactes que notre tir fauchait l'une après l'autre.

On a remarqué que notre offensive en Champagne avait été infiniment moins coûteuse que celle des Allemands devant Verdun. Cela tient

d'abord à ce que nous avons su l'arrêter à temps, ensuite à ce que l'artillerie allemande avait été réduite au silence dès les premières heures du bombardement, au lieu que, devant Verdun, la nôtre est devenue, au contraire, plus puissante et plus active de jour en jour.

Une question qui nous tient à cœur est de savoir de quel prix nous payons nous-mêmes notre magnifique résistance. Sans pouvoir ni vouloir citer, en ce moment, aucun chiffre, nous pouvons donner, à ce sujet, des indications très rassurantes. En supposant que toutes les erreurs possibles du calcul nous soient contraires, nos pertes n'atteindraient pas le tiers des pertes ennemies, et, selon toute vraisemblance, resteront de beaucoup inférieures à ce maximum.

Cet écart considérable est le résultat de deux tactiques opposées : les Allemands ont engagé le plus de troupes possible, et nous le moins possible. Il faut noter aussi que le bombardement de l'ennemi est devenu beaucoup moins efficace, depuis qu'il ne s'exerce plus contre des positions repérées longtemps à l'avance. Les Allemands le savent bien. Ils viennent de jeter dans la Meuse, à Saint-Mihiel, des mines flottantes, pour détruire nos ponts. Si on tient compte des sinuosités de la rivière, du peu d'espace occupé par une pile, et du remous qui se forme devant elle, on voit que les mines avaient bien peu de chances de produire un effet utile. Cette probabilité si faible a cependant paru à nos ennemis au moins égale à celle d'atteindre un de nos ponts avec un des obus qu'ils prodiguent par millions, depuis trois semaines.

Les opérations contre Verdun se soldent, en ce moment, en perte pour l'ennemi. S'il s'obstine, elles deviendront bientôt désastreuses.

Jean Villars.

(Lire, page 4 : AUTOUR DE LA BATAILLE.)

### L'AVIATEUR GUYNEMER abat son huitième avion

OFFICIEL. — Hier matin, le sous-lieutenant Guynemer a abattu un avion allemand qui est tombé en flammes dans nos lignes à proximité de Thiescourt. C'est le huitième avion abattu par ce pilote, dont six tombés dans nos lignes et deux dans les lignes allemandes.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes près de Dombasle-en-Argonne.

Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Etain, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

### Le prince héritier de Serbie sera notre hôte cette semaine



Le prince Alexandre, qui est actuellement à Rome, en repartira aujourd'hui pour Paris.

### Le tout n'est pas de semer

Von dem Bussche est disgracié pour n'avoir pas assez récolté.

SALONIQUE. — On assure dans des milieux bien informés que le rappel du ministre d'Allemagne de Bucarest serait définitif. Le grand gaspillage d'argent fait pour la propagande et la corruption allemandes, en Roumanie, qui n'ont pas donné de résultats appréciables, lui est imputé.

D'autre part, on le rend également responsable de l'achat des 80.000 wagons de céréales par les Anglais.

On assure qu'il y a beaucoup de chances pour que M. von dem Bussche ne revienne plus à Bucarest.



BARON VON DEM BUSSCHE

### Plusieurs sujets américains victimes d'un pirate allemand

Le torpillage du *Silius* va troubler les relations, déjà peu confiantes, entre l'Allemagne et les Etats-Unis; ce voilier norvégien, qui a été coulé dans la Manche, sans avertissement, portait huit Américains et n'était nullement armé, même de petits canons défensifs. L'agression allemande est donc entourée des circonstances les plus nettement aggravantes.

Le consul des Etats-Unis au Havre a câblé au Département d'Etat de Washington que sept des Américains qui se trouvaient à bord du *Silius* ont été sauvés; mais on ne croit pas que le consul fasse mention de John Hartman, citoyen américain, qu'on disait gravement blessé dans le même attentat.

M. Lansing s'est empressé d'adresser une protestation formelle au comte Bernstorff; l'opinion aux Etats-Unis est très surexcitée. Cependant, comme les dirigeants sont préoccupés plus encore, peut-être, des événements du Mexique que de la guerre européenne, il est possible que le département d'Etat ne pousse pas à fond sa controverse avec l'Allemagne.



## AUTOUR DE LA BATAILLE

### Berlin manifeste contre les hécatombes de Verdun

AMSTERDAM. — Un train allant de Hollande en Allemagne a été arrêté à Spandau pendant plus de dix heures. Tout le temps que dura l'arrêt, défense fut faite aux voyageurs de sortir de leurs voitures. On attribue cette mesure aux émeutes qui se sont produites à Berlin lorsqu'on apprit quelles pertes importantes les Allemands avaient éprouvées devant Verdun, émeutes dont on ne voulait pas que les voyageurs fussent témoins. (Sous réserves.)

### Le faux de l'état-major allemand

GENÈVE. — Le faux commis par l'état-major allemand en annonçant mensongèrement la prise du fort de Vaux continue à défrayer les polémiques des journaux. Pour la presse suisse, pas de doute : c'est, à défaut d'un coup de Bourse, un « coup d'emprunt » qu'a tenté l'Allemagne.

« Il fallait, écrit la Tribune de Genève, encourager le public à passer à la caisse ». Et le Genevois apprécie, de son côté, comme suit, l'audacieuse invention :

« Pourquoi le commandement a-t-il délibérément avancé une chose inexacte ? Nous ne voyons qu'une explication à cela : c'est que le commandement allemand avait besoin d'annoncer un retentissant succès devant Verdun, sans doute parce que l'opinion, en Allemagne, est inquiète, tourmentée ; parce que l'exaltation née tout d'abord du *nach Verdun*, pendant au *nach Calais*, de la fin de 1914, est tombée ; parce que l'énormité des pertes subies ne semble pas en rapport avec les succès obtenus ; parce que l'on doute maintenant de la victoire. Voilà pourquoi Vaux fut pris... vingt-quatre heures durant ! »

### Les inventions mensongères de la presse allemande

La presse allemande voudrait faire croire à ses lecteurs, déçus par les opérations militaires, que la situation en France est extrêmement troublée. D'après les journaux, les combats de Verdun auraient tout à fait démoralisé la nation française. Un journal aussi sérieux que la *Gazette de Cologne* ne craint pas d'imprimer que la récente saisie de l'*Homme enchaîné* va déclencher la révolution.

On insiste aussi sur les prétendues confidences que le général Gallieni aurait faites à la commission de l'armée. Les sénateurs et les députés en auraient été accablés.

A l'exemple du grand état-major, la presse allemande n'hésite pas d'ailleurs à faire usage du faux. C'est ainsi que la *Vossische Zeitung*, traduisant l'article de lord Northcliffe sur les combats de Verdun, lui fait dire que les pertes des Français sont indescriptibles « *Unbeschreiblich* ». En réalité, lord Northcliffe a écrit que ces pertes sont insignifiantes.

### Un nouveau récit de lord Northcliffe

Nous avons publié dernièrement le compte rendu d'une visite faite par lord Northcliffe aux lignes françaises de Verdun. La *Weekly Dispatch* publie aujourd'hui un nouveau télégramme de lord Northcliffe, dont nous détachons ces lignes :

« Verdun est beaucoup plus intéressant qu'important. Il n'est même pas nécessaire d'avoir vu de ses yeux le terrain de la bataille pour comprendre cela.

« Les premiers prisonniers que je vis avaient été faits par les troupes anglaises pendant la bataille de la Marne. C'étaient des colosses prussiens, des Saxons au fin sourire, des Wurtembergeois beaux garçons et de belles manières, des hommes comme on en voyait parader à Potsdam les jours de revue.

« J'ai vu la semaine dernière des prisonniers échappés au feu d'enfer des 75 français de Verdun. Où sont passés ces géants capturés à la bataille de la Marne ? La majeure partie des troupes ennemies d'aujourd'hui se compose d'hommes d'une taille inférieure à la moyenne ; ils sont mal vêtus ; leurs visages sont empreints d'un air de terreur qui semble devoir durer autant que la vie. On est remué.

« Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas là ce qu'on appelle un « corps d'élite ». On ne peut dire exactement comment ils se comporteraient dans un corps à corps avec 10.000 jeunes soldats britanniques. Ce qui est certain, c'est qu'on sent l'éther dont on les a saoulés en les envoyant contre les Français ; seule la protection des 2.000 pièces géantes, sous le feu desquelles ils ont avancé, leur a permis de survivre à la terreur qu'ils ont éprouvée.

« Beaucoup d'entre eux sont muets d'hébété. Sauf deux exceptions, tous ceux avec qui j'ai pu m'entretenir étaient las de la guerre et demandaient si l'on pouvait espérer une paix prochaine. »

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 12 Mars (588<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été très active dans la région du bois des Buttes, au sud de la Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt. Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée. Le bombardement reste violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait, depuis avant-hier, aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau qui surmonte le fort.

En Woëvre, hier en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Étain, au nord d'Eix.

En Lorraine, quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Arracourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au sud de la Somme, nous avons exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis en face de Maucourt, et entre l'Oise et l'Aisne sur les organisations défensives de la région de Noyon.

En Argonne, un tir de concentration exécuté sur le bois de Cheppy a démoli plusieurs observatoires ennemis.

Dans la région au nord de Verdun, aucune action d'infanterie ne s'est produite au cours de la journée.

Le bombardement a été assez violent de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse. Notre artillerie lourde a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans le ravin au nord de la côte du Poivre et des batteries allemandes dans la région ouest de Louvemont.

Dans le Ban-de-Sapt, nous avons bouleversé les tranchées adverses de la région de Senones.

### Communiqué belge

Actions d'artillerie de forte intensité sur tout le front de l'armée belge. Lutte à coups de bombes au sud de la Maison du Passeur.

## COMMENT LE PORTUGAL pourrait coopérer aux opérations de l'Entente

L'Autriche, suivant toujours les pas de l'Allemagne, vient de rappeler son ministre à Lisbonne. Le Portugal a interné tous les sujets allemands du Mozambique sur les vaisseaux et remorqueurs allemands qu'il a réquisitionnés dans les ports de cette colonie.

D'autre part, les sujets portugais présents en Allemagne vont être internés, ou tout au moins soumis à l'obligation stricte de la résidence, avec ordre de se présenter régulièrement à la police. Le Conseil fédéral émettra l'interdiction de faire du commerce avec le Portugal ; les entreprises des sujets portugais en Allemagne seront mises sous séquestre et une prohibition d'exportation sera prononcée contre les marchandises portugaises.

D'après des nouvelles de Genève, la presse allemande n'est point au fond satisfaite de la déclaration de guerre au Portugal. Elle pense qu'avec un peu plus d'habileté on aurait pu détacher le Portugal de l'Angleterre. Les journaux les plus optimistes se consolent en disant que cette déclaration ne changera rien à la situation de fait.

L'*Observer* de Londres expose en ces termes l'importance de l'entrée du Portugal en guerre :

« Le Portugal se trouve situé au point de croisement des grandes routes maritimes conduisant en Amérique, au Cap, et dans la Méditerranée. S'il était resté neutre, un adversaire qui, comme l'Allemagne, fait la guerre au commerce maritime au moyen de sous-marins et de vaisseaux du type *Mœwe* aurait pu, sans violer sa neutralité, tirer un parti très grand de ses côtes et de ses ports. Les Allemands ont toujours désiré avoir une base d'opérations dans l'Atlantique. Il est inutile d'insister sur les avantages que nous pourrions recueillir du libre usage des îles portugaises dans l'Atlantique dans la lutte que nous devons soutenir contre la campagne sous-marine. D'autre part, l'accès du Mozambique pourra faciliter notre campagne contre la colonie de l'Est Africain allemand. »

## LES NAVIRES ALLEMANDS INTERNÉS CHEZ LES NEUTRES

### Le Brésil serait disposé à imiter le Portugal

Le Brésil, grande république de plus de vingt millions d'habitants, dont le portugais est la langue maternelle, a resserré dans ces dernières années ses relations intellectuelles avec son ancienne métropole ; il était question aussi, peu avant la guerre, d'organiser entre Lisbonne et les ports brésiliens un service rapide de paquebots de passagers et de fret, sous le pavillon des deux républiques.

Le Brésil souffre en ce moment de la crise des frets, dont la guerre sous-marine, telle que les Allemands la dirigent, est une des causes principales. Comme hier le Portugal, il tient internés dans ses ports de grands paquebots allemands dont la mobilisation lui serait très utile ; il a peine à assurer les relations strictement suffisantes, par mer, entre ses provinces tempérées du sud, Rio-Grande, Parana, São-Paulo d'une part, Rio-de-Janeiro, Bahia et le nord amazonien de l'autre. On comprend que l'exemple donné par le Portugal doive le tenter.

Le président Wenceslao Braz, qui s'efforce avec une probité courageuse de raffermir l'équilibre financier du Brésil, ne doute pas que ce succès ne soit lié au progrès des exportations ; on a essayé, autour de lui, de raviver en la nationalisant la Compagnie maritime, jusqu'ici médiocrement administrée, qui est appelée Lloyd Brasileiro. Mais on manque de paquebots.

Les Allemands ont tenté de soustraire clandestinement plusieurs de leurs internés à la surveillance brésilienne, ils y ont réussi au moins pour un, dont les pirateries n'épargneront pas plus le pavillon brésilien que les autres ; ils ont compromis des négociants commissionnaires et même des services publics du Brésil en substituant dans divers envois en Europe du caoutchouc à des livres, par exemple. Ils ont placé sous réquisition les cafés entreposés à Hambourg et dont la valeur dépasse 120 millions de francs. L'opinion brésilienne est irritée de ces provocations et de l'attitude constamment arrogante des Allemands.

Soucieux d'une stricte neutralité, le gouvernement du Brésil a rappelé à tous les commerçants qu'ils s'exposaient aux plus graves mécomptes en exportant vers les différents pays des quantités de produits très supérieures à celles qu'ils envoyaient dans les années normales.

Le Brésil est donc bien préparé à suivre l'exemple du Portugal. La *Gazeta de Noticias*, de Rio, dit à ce sujet : « Nous ne pouvons feindre plus longtemps une neutralité impossible ni contenir l'impulsion qui nous pousse à manifester nos sentiments de solidarité pour nos frères. Le gouvernement doit déclarer que le Brésil tout entier, dont les destins sont identiques à ceux du Portugal, souhaite de ses vœux les plus ardents la victoire des armes portugaises. »

Or, des sentiments analogues pointent déjà en Argentine et au Chili, malgré l'effroyable propagande allemande dont ces pays ont été le théâtre ; les trois grandes républiques latines, auxquelles se joindrait le petit Uruguay, pourraient bien adopter une politique commune à l'égard des paquebots allemands internés. Flairant le coup, des banquiers germanophiles, au Chili, voudraient acheter ces navires afin de constituer une société qui serait chilienne, de nom et provisoirement. Le gouvernement de Santiago est prévenu et veille sur ces manœuvres. Nous devons, en Europe, suivre très attentivement les répercussions de l'initiative portugaise dans l'Amérique du Sud.

Louis Bacqué.

### Des trophées pris aux Turcs arrivent à Pétrograd

PÉTROGRAD. — Aujourd'hui ont été apportés à Pétrograd deux drapeaux turcs pris à Erzeroum, ainsi que les clefs de la forteresse ottomane.

Ces trophées ont été reçus à la gare par le commandant en chef de l'arrondissement militaire de Pétrograd et son état-major ; la compagnie de garde a rendu les honneurs. Ils ont été portés ensuite dans les principales rues de la capitale aux acclamations d'une foule innombrable.



## ..... cependant les "Herren Professoren" n'ont pas désarmé

Les graves préoccupations de l'heure présente n'ont pas corrigé dans l'esprit allemand la manie des recherches plus ou moins sérieuses et à l'aspect plus ou moins scientifique. Il existe toujours des Herren Professoren qui passent de longues heures sur les livres pour y découvrir des faits qui se rapportent à la grandeur de l'Allemagne ou qui peuvent être utiles à cette grandeur. Lorsqu'ils ne trouvent pas, ils inventent ou forgent le document de toutes pièces. Ainsi la *Freisinnige Zeitung* nous apprend que l'administration de la province de Brandebourg a chargé un spécialiste des études de généalogie de dresser une carte prouvant que le maréchal von Hindenburg descend en ligne droite de... Charlemagne!

D'autre part, le professeur von Luschan, de Berlin, directeur du Musée d'anthropologie et d'ethnographie a donné, ces jours-ci, une conférence sur les Turcs. Le savant allemand s'est efforcé de prouver les affinités de race qui existent entre les Teutons et les Turcs.

« Il y a, expliqua-t-il, parmi les Turcs et les Kurdes, des individus ayant les yeux bleus et les cheveux blonds des Germains, comme il est fort facile de découvrir au Wurtemberg et dans toute l'Allemagne du sud des individus possédant les nobles marques d'une origine turque. »

De toute cette conférence nous ne retiendrons que la théorie établissant des origines communes aux Allemands et aux Kurdes: c'est un aveu précieux.

Pour ne pas être en reste avec les savants, les pasteurs allemands choisissent, pour leurs sermons, d'étonnants sujets.

Le pasteur Tolzien, de la cathédrale de Schwerin, dans le Mecklembourg, nous affirme que Guillaume II passera à la postérité sous le nom du « Patient ». « Il aurait pu déclarer cent fois la guerre aux peuples ennemis de l'Allemagne, profitant de leur faiblesse ou bien des guerres ou entreprises dans lesquelles ils s'étaient lancés. Il ne l'a jamais fait. Pourquoi? Parce que sa patience était sans bornes. »

Le pasteur Dierfuss se demande si c'est seulement pour l'Allemagne que meurent les soldats allemands...

« Non, ajoute-t-il. Ils se battent pour le pauvre peuple russe exploité et auquel ils donneront la liberté. Ils se battent pour la liberté des peuples opprimés dans le monde entier par l'Angleterre et par la France. »

Quant au pasteur Possner, il adresse des remerciements émus à la Providence.

« Tu as tellement fait pour notre peuple! Tu as empêché nos ennemis d'envahir notre sol! Tu as ouvert la Belgique à la marche triomphale de von Emmich, de Liège à Maubeuge; tu nous as donné Hindenburg, qui a libéré la pauvre Prusse orientale de deux armées russes; tu nous as donné le capitaine de marine Weddigen, qui n'a pas seulement coulé trois navires anglais, mais a frappé l'Angleterre en plein cœur; tu nous as donné surtout les Hohenzollern... »

C'est surtout ce dernier bienfait divin (!!) qu'ont dû apprécier les auditeurs de l'ineffable pasteur Possner.

### Le Conseil militaire des Alliés

Ainsi que le faisait prévoir l'arrivée, à Paris, du général Porro, sous-chef d'état-major de l'armée italienne, le Conseil militaire des Alliés s'est réuni hier au quartier général français.

Les délégués, après une longue conférence, reprendront leur délibérations.

La Russie était représentée par le général Glinisky et l'Angleterre par un général de l'état-major.

### Un tamponnement à La Loupe

A la suite de circonstances qui n'ont pas encore pu être précisées, mais où l'existence d'un épais brouillard semble avoir joué un rôle important, le train omnibus de Brest à Chartres a été rejoint et tamponné, cette nuit, à La Loupe, par un train de marchandises qui se gare normalement à la station précédente pour le laisser passer.

Le train omnibus avait à manœuvrer à La Loupe pour prendre une rame de wagons; c'est pendant cette manœuvre que la collision s'est produite: deux voitures de queue ont été brisées et l'on doit déplorer la mort de sept voyageurs. Il y a, en outre, une cinquantaine de blessés.

### Le rajeunissement des cadres de la Marine

MM. les contre-amiraux de Ramey de Sugny, Ylier, Radier, Papaix sont placés dans la 2<sup>e</sup> section du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

## • DERNIÈRE HEURE •

### LA FLOTTE ALLEMANDE trouvera les Anglais prêts à toute éventualité

Les Anglais s'attendent à des démonstrations navales des Allemands dans la mer du Nord. « Il n'y a, dit l'*Observer*, aucune raison de ne point considérer comme exacts les bruits relatifs aux récents mouvements de la flotte allemande. On doit remarquer qu'il n'est plus question de manœuvres dans les eaux sûres du Skager-Rack, mais de mouvements bien définis dans la région méridionale de la mer du Nord. Cette mer est, paraît-il, semée de mines allemandes. L'ennemi désire évidemment tenter prochainement quelque coup. Les jours d'attente passive sont finis. C'est là un symptôme de bon augure. Les Allemands sentent que le moment est venu de jouer leur dernier atout! »

Le capitaine de vaisseau Persius se demande dans le *Berliner Tageblatt* ce que la flotte anglaise se propose de faire. Il reconnaît que les sous-marins anglais ont fait un assez joli travail dans les Dardanelles et la Baltique, mais il observe que l'objet principal de la flotte anglaise était la destruction de la flotte allemande et que cet objet n'a pas été atteint.

Pour lui les Anglais ont laissé passer le moment favorable pour le faire; cependant, il admet qu'il serait imprudent de vouloir prophétiser quelle attaque la flotte anglaise prépare pour l'avenir.

### Un croiseur auxiliaire anglais coulé

LONDRES. — L'amirauté communique :

« Le croiseur auxiliaire anglais *Fauvette* a été coulé par une mine au large de la côte est. »

« Les pertes sont de deux officiers et douze hommes. »

### Les non-combattants anglais

LONDRES. — En conformité de la loi sur le service obligatoire pour ceux des célibataires non employés dans les usines de munitions et les nombreuses industries où la présence de jeunes hommes est jugée indispensable, les tribunaux *ad hoc* ont exempté les individus qui ont fait valoir leur état de conscience ou leurs scrupules religieux leur interdisant de faire œuvre de combattants.

Jusqu'ici, les individus à scrupules de conscience étaient désignés pour le service de santé, où le prêt est supérieur à celui des combattants.

Le War Office a décidé de les affecter maintenant à un nouveau corps qui sera appelé le corps des non-combattants; on leur fera faire l'exercice sans armes; on leur enseignera la manœuvre des pioches et des pelles, ils porteront l'uniforme de l'infanterie, mais sans aucune arme; ils auront des insignes faisant ressortir leur qualité de non-combattants.

### M. Winston Churchill retourne au front

LONDRES. — Les *Reynold's Newspapers* annoncent que M. Winston Churchill, après avoir conféré avec M. Asquith hier, a décidé de rejoindre son régiment. Le journal assure que M. Churchill est parti pour la France ce matin.

### Les Russes occupent une nouvelle ville en Perse

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Près de Borseumunde, l'ennemi a tiré avec des boulets de gros calibre sur nos tranchées.

En Galicie, sur le Dniester, nos éclaireurs ont attaqué le village de Latatoko, et, malgré un violent feu de l'adversaire, ont envahi ses tranchées.

MER NOIRE

Le 9 mars, deux de nos torpilleurs en reconnaissance dans les parages de Varna ont été attaqués par des sous-marins ennemis; le torpilleur Lieutenant-Poustchine a sauté; une partie de son équipage a été sauvée par l'autre torpilleur.

FRONT DU CAUCASE

Nous avons occupé la ville de Korind, en Perse, dans la direction de Bagdad.

### LE PARLEMENT SUÉDOIS vote des crédits spéciaux pour la défense nationale

Les journaux suédois annoncent qu'en attendant les explications plus précises du gouvernement le Riksdag a voté le 1<sup>er</sup> mars un crédit provisoire de 18 millions de couronnes pour couvrir les dépenses exigées par la défense nationale. Dans la seconde chambre, M. Lindhagen, syndicaliste, se prononça pour le refus du crédit, alléguant que la Suède n'était menacée par personne, qu'il ne convenait pas de développer davantage le militarisme et que la mobilisation suédoise avait pour tout résultat d'inspirer des craintes ou des espérances injustifiées aux puissances belligérantes. M. Branting intervint pour soutenir la proposition de crédits et M. Lindhagen n'eut pour lui que 18 voix. Rappelons que le roi avait proposé un crédit provisoire de 25 millions de couronnes et que ce crédit avait été réduit à 18 millions par la commission du budget.

### La conférence de Copenhague est terminée

La conférence des ministres scandinaves à Copenhague a commencé le jeudi 9 mars et a été terminée samedi 11 mars.

Les délibérations ont été entamées par une conversation générale sur les questions qui ont occupé les gouvernements des Etats scandinaves depuis le début de la guerre et, notamment, après l'entrevue des rois à Malmö au mois de décembre 1914.

On s'est entretenu de diverses affaires importantes qui se sont produites au cours des derniers mois. Ces discussions qui ont affermi encore les bonnes relations entre les trois Etats ont donné une nouvelle expression du désir de maintenir une neutralité loyale et impartiale.

On a été unanime pour exprimer le vœu que la coopération soit poursuivie et que des entrevues de membres des gouvernements ou d'autres représentants des Etats aient lieu à cet effet aussi souvent que les circonstances le permettront.

### Il n'y a pas de conflit entre le Portugal et l'Autriche

GENÈVE. — Voici la réponse faite par le ministre de Portugal à Vienne à un rédacteur de la *Nouvelle Presse Libre*, venu pour l'interviewer sur la question des rapports austro-portugais, telle que la publie le journal viennois :

« Je suis sans nouvelles officielles du Portugal depuis quelque temps; je puis cependant affirmer qu'il n'y a aucun conflit entre le Portugal et l'Autriche-Hongrie. Depuis des siècles, il n'a cessé de régner entre les deux pays une sympathie qui est devenue une tradition. Je crois qu'aucun Portugais ne me contredira si j'exprime le souhait que cette sympathie, cette amitié, puissent subsister. Il doit y avoir dans les ports portugais des navires austro-hongrois. Je n'ai pas connaissance qu'ils aient été saisis ou qu'on ait l'intention de les saisir. »

### Les Italiens se battent dans dix mètres de neige

ROME. — Commandement suprême :

Dans la zone la plus élevée du théâtre des opérations, l'activité de nos troupes a continué à être entravée par des intempéries persistantes. La hauteur de la neige dépasse 10 mètres dans certaines localités.

L'action de notre artillerie a été intense et efficace le long de tout le front de l'Isonzo moyen jusqu'à la mer. Quelques parties des lignes ennemies ont été endommagées, les défenseurs en ont été délogés et battus; les batteries ennemies ont été, en plusieurs endroits, réduites au silence.

Pendant les arrêts du tir de l'artillerie, notre infanterie sur les hautes couches de neige ou sur les pentes boueuses, a attaqué les positions ennemies et les a bombardées avec des grenades à main. Des détachements ennemis, accourant en renfort, ont été l'objet des tirs ajustés de notre artillerie et des rafales de mitrailleuses.



# LES TROUPES BRITANNIQUES EN EGYPTTE



Les succès de nos alliés russes en Arménie et la pression de plus en plus forte des colonnes britanniques en Mésopotamie ont dû faire abandonner aux Turcs l'idée de conquérir l'Egypte. En présence des effectifs anglais, australiens, hindous et des importants travaux effectués aux abords du canal de Suez, les troupes du sultan risqueraient d'essuyer sur ce front un échec analogue à celui que nos alliés infligèrent au début de la guerre au corps expéditionnaire de Djemal pacha.



## Reconstituée à Corfou, l'armée serbe va gagner Salonique



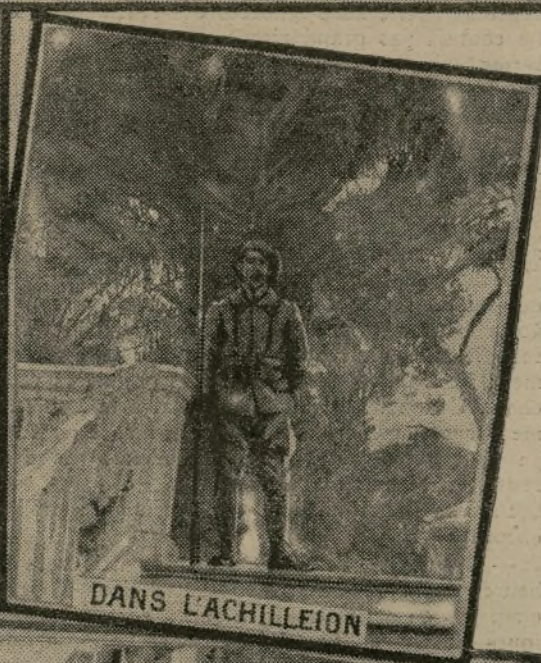
UN CAMP SERBE À CORFOU



UN CANON ANTI-AÉRIEN



L'HEURE DE LA SOUPE



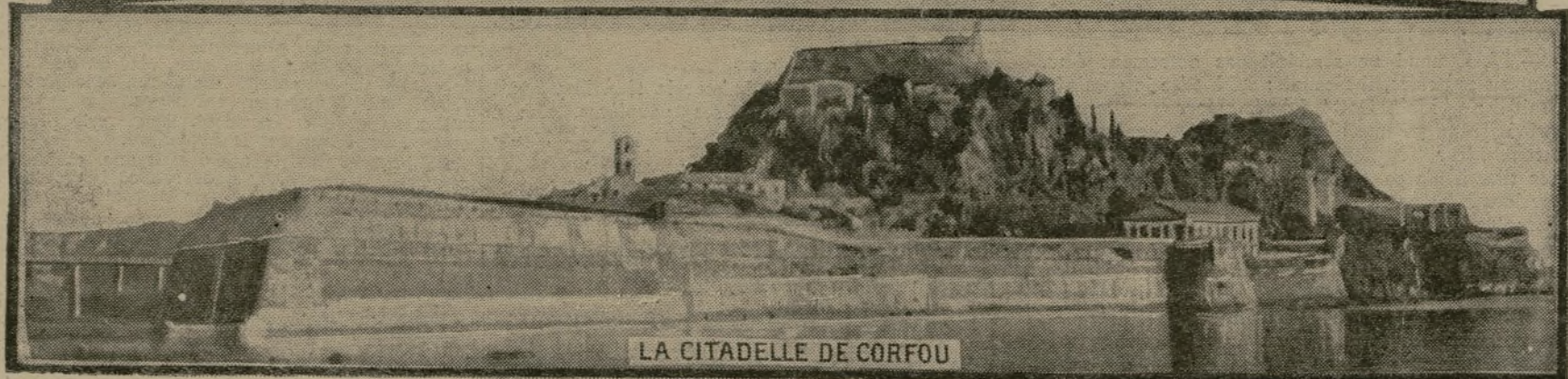
DANS L'ACHILLEION



SOLDATS SERBES AU TRAVAIL



LA GARDE DES QUAIS



LA CITADELLE DE CORFOU

Le départ pour Salonique des premiers détachements de la vaillante armée serbe, reconstituée à Corfou, est fixé au 15 mars. Ces braves troupes seront dirigées en Chalcidique, où, tout en restant autonomes, elles opéreront en liaison avec les troupes franco-britanniques des généraux Sarrail et Mahon.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Paterne Benoit

Déflective

Je n'ai pas été le témoin de cette aventure. C'est Paterne Benoit, détective, qui me l'a contée ; il me l'a contée posément, sans guère hausser le ton, sans faire de grands gestes, avec sa tranquillité habituelle.

— Mon cher, commençait-il, moquez-vous de moi si bon vous semble, mais le fait est là. Je sais une femme, une simple paysanne, qui s'est montrée plus habile que moi, qui a inventé, trouvé ce que je n'aurais jamais ni trouvé, ni inventé !...

...Nous étions à ce bar d'hôtel qui est bien le seul endroit de notre Paris de guerre où, après minuit, il soit possible de vider quelques « cups ».

Paterne Benoit se commanda un cocktail, le goûta et poursuivit :

— J'ai passé toute la semaine dernière au beau milieu des lignes allemandes... oui... caché dans une ferme, à deux pas d'une kommandantur. Oh ! je n'avais pas eu grand-peine à arriver jusque-là. Il y a, de ce côté, des carrières connues de tous les contrebandiers, mais ignorées des Allemands... et je ne courais pas grand risque non plus... Dans cette ferme, aux trois quarts démolie, il n'y avait plus que la jeune fermière, la Louise, dont le mari avait été assommé, son fils, un gamin d'une dizaine d'années, et, enfin, sa belle-mère, une pauvre vieille qui ne faisait que gémir...

Paterne Benoit but encore, puis reprit :

— Il s'agissait de relever le plan des tranchées allemandes. En trois jours, ce fut fait. Très bien !... J'aurais peut-être dû partir immédiatement, mais je décidai de rester encore un ou deux jours à mon poste pour réunir d'autres renseignements. Toutefois, il me fallait avant tout d'urgence le commandement français du résultat de mes premières recherches... Comment faire ? J'en parlai à la Louise, qui me proposa, comme messager, son fils, le petit Paul. Je vous répète que la mission n'était pas dangereuse, grâce aux carrières...

Paterne Benoit pâlit un peu, tandis qu'il expliquait encore :

— Mon cher, l'enfant partit. Il partit vers trois heures de l'après-midi. Nous l'attendions à cinq. A cinq, pas de petit Paul... à six, à sept, à huit, toujours personnel... Que lui était-il arrivé ? La Louise était comme folle. Moi, je me désespérais. Enfin, à minuit, la grand-mère, n'y tenant plus, quitta la ferme, voulant aller chez une voisine demander des nouvelles. Le village, en effet, semblait plein de rumeurs étranges. On entendait, au lointain, de sours commandements. A coup sûr, il se passait quelque chose...

« Il y eut bientôt une heure que la grand-mère nous avait quittés. Puis, il y eut deux, puis trois... Elle ne revenait pas !... Mon cher, j'allais à mon tour me risquer à sa recherche, lorsque, brusquement, la Louise, qui venait d'entr'ouvrir la porte de notre salle, s'élança dans la cour. Je crus que c'était le petit Paul qui arrivait, et, moi-même, je me précipitai dehors. Par bonheur, la nuit était obscure. On ne me vit pas. Je pus m'arrêter court, d'abord, puis me dissimuler derrière une charrette. Il était temps ! La Louise n'était pas seule... et ce n'était pas son fils qu'elle avait aperçu... C'était un ordonnance de la kommandantur, un certain Frantz, un misérable qu'elle haïssait, car il avait participé à l'assassinat de son mari, et qui, cependant, affectait de la courtiser !... C'était lui qu'elle interrogeait...

Paterne Benoit vida son verre d'un trait, puis continua :

— L'Allemand ne semblait pas autrement ému. Tout au contraire, il ricanait : « Où étre le gamin ? » disait-il : « Mein Gott ! voilà !... Herr Tagglerr l'a surpris juste comme il bartait avec des bapiers suspects... Herr Tagglerr l'a interrogé... mais il n'a rien dit... il n'a pas voulu nommer qui l'employait... » « Alors ?... alors ?... » faisait la Louise. « Alors, Herr Tagglerr s'est mis à churer... et puis, pour droufer la mère du bédit, car, bien sûr, c'édre sa mère qui l'emploie, il a fait erréder, d'out à l'heure, toutes les femmes du fillage ! » « Mais grand-mère ?... » « Eh bien ! grand-mère est arrédée... mais le bédit a fait semblant de ne pas la regonnaître... et grand-mère non plus ne l'a bas regonnaître... Alors, Herr Tagglerr a eu une pienne itée... il a fait gontuire toutes les femmes sans une cave noire... et puis il a tonné au bédit une poisson pour tormir... et quand il a tormi, il lui a mis du rouge aux lèvres sans qu'il s'en doute... Alors, vous gomprenez, matame Louise ?... quand le bédit sera ré-

veillé, on le mènera avec les femmes... et si il emprasse grand-mère, il lui mettra du rouge et grand-mère sera fusillée !... voilà ! Tame ! c'est juste ! Foulez-vous me tonner, maintenant, un paizer de ponne amidié ?... »

Paterne Benoit alluma un cigare, machinalement, et reprit :

— Mon cher, le baiser de la Louise à ce misérable — car elle le donna ce baiser — me laissa stupide d'horreur. Mais, quand Frantz, une fois parti, elle revint près de moi, je fus encore plus bouleversé : la Louise était calme !... Oui ! ce fut avec calme qu'elle me souffla : « Pour sûr, c'est Frantz qui a fait prendre le petit et la grand-mère. Eh bien ! tant pis ! j'm'ai revengée !... »

Paterne Benoit haussait les épaules d'un geste accablé, cependant qu'il continuait encore :

— Elle s'était revengée ! Comment ?... Tandis que j'étais demeuré inutile, épouvanté, elle avait, cette femme, cette paysanne, trouvé une vengeance que je ne soupçonnais même pas !... Elle était plus habile que moi, alors ?...

Rageusement, Paterne Benoit jeta son cigare :

— Je la quittai. Comme un fou je courus à la kommandantur. Je ne sais même pas ce que je comptais y faire... Sur le seuil de la porte je vis trois officiers. Ils riaient. « Hoch ! faisait l'un d'eux, si nous allions voir les résultats de mon piège ?... » Alors, de loin, me glissant dans l'ombre, je les suivis. Ils avaient appelé Frantz, qui arrivait tout juste, et ils se dirigeaient vers le réduit où devaient se trouver les prisonnières... Parbleu ! c'était certain !... dans le noir, la grand-mère n'avait pas dû se retenir d'embrasser le petit... Et le rouge de ses joues allait la trahir... On la fusillerait !... Mon cher, tout cela fut très rapide. Frantz avait pris un falot. Il le haussa pour éclairer la serrure. Et, tout à coup, l'un des officiers jura : « Mein Gott ! Regardez ! » Il avait tiré son revolver. Je le vis appuyer l'arme contre la tempe de Frantz. Il fit feu. L'autre tomba. L'officier expliquait à ses camarades : « C'était ce maudit chien qui nous trahissait !... Tenez ! voyez plutôt : l'enfant l'a embrassé ! il a sur la joue la trace d'un baiser rouge !... »

Paterne Benoit, maintenant, parlait presque à voix basse :

— Frantz avait du rouge aux joues !... Pourquoi ? Qui le lui avait mis ?... Je pensai à Louise... puis je me rendis compte que mon soupçon était stupide... D'abord je n'avais pas perdu un de ses gestes pendant qu'elle parlait à Frantz... ensuite une paysanne n'a pas de bâton rouge... Affolé, je rebroussai chemin. Mais en arrivant à la ferme, en apercevant la Louise à la grande lumière, je faillis hurler... Mon cher, ses pauvres lèvres n'étaient plus qu'une plaie... Car c'était cela qu'elle avait inventé : se mordre au sang !... oui !... se mordre les lèvres, elle-même... et puis embrasser Frantz pour marquer sa joue d'un baiser sanglant, d'un baiser rouge, de ce baiser qu'Herr Tagglerr avait cru donné par le petit Paul !... Oh ! sa vengeance avait été rapide !...

Paterne Benoit ne songeait plus à boire. Du bout des doigts, il tambourinait un refrain sur la rampe du bar :

— La Louise avait inventé cela... Le hasard voulut qu'aux tranchées françaises, ce matin-là, on trouvât autre chose. A l'aube, les poils enlevèrent le village d'assaut, tandis que la Louise et moi nous nous terrions dans une grange. Le petit Paul et la grand-mère furent délivrés.

Paterne Benoit se taisait. Haletant, j'interrogeai :

— Et la Louise ?

— La Louise ?... Je l'ai fait conduire à Rouen.

— A Rouen ?...

— Oui. Et elle y est encore. Elle y est même pour toujours. Pendant l'attaque elle était devenue folle. On l'a enfermée...

\*\*\*

J'ai vu Paterne Benoit baisser la tête. Il y avait peut-être des larmes sous ses paupières. Mais, n'est-ce pas ? un détective ne peut pas laisser deviner qu'il est ému. Cela, c'est l'évidence.

Marcel Allain.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

## Temps de chagrins.

## Temps d'anémie.

Il y a quelques années, les chanteurs populaires faisaient recette en chantant une délicieuse romance appelée « Petits Chagrins ». Sur presque toutes les lèvres, dans tous les cœurs chante dououreusement aujourd'hui une complainte dont le titre pourrait être « Gros Chagrins ». Le manque de nouvelles, les deuils, les perspectives d'avenir brisées, la constatation de la déchéance physique de certains blessés, tout cela crée des chagrins, de gros chagrins, et les chagrins minent, l'anémie, à qui s'offrent tous ces organismes minés, a beau jeu vraiment et n'aura jamais eu période plus florissante. Contre ce mal insidieux et sournois, il faut réagir avant qu'il ne vous ait abattu complètement, en vous prenant toutes vos forces. Le traitement des Pilules Pink, si facile à suivre, puisqu'il ne s'agit que de prendre trois pilules par jour, redonnera à tous les anémisés les forces perdues, le courage et l'énergie nécessaires pour surmonter les tristesses des mauvais jours. A ce propos, citons quelques lignes d'une femme de mobilisé, Mme Boniteau, 17, rue du Chemin-Vert, à Asnières (Seine) :



« J'étais déjà gravement anémiée, écrit cette dame, lorsqu'éclata la guerre. Mon mari, mobilisé, partit des premiers et je tombai dans un profond chagrin qui augmenta si bien mon mal que je maigris de 7 kilos. Je ne mangeais plus, j'avais l'estomac comme fermé. Je sentais bien que si l'on ne trouvait pas le moyen d'enrayer mon anémie, je serais perdue. On m'a ordonné vos Pilules Pink et elles se sont bien chargées d'arrêter le mal. J'ai retrouvé assez vite mes forces, mon appétit, et j'ai senti s'atténuer et disparaître mes malaises. Enfin, ce qui est plus significatif, j'ai regagné une partie de mon poids. Je me sens forte et courageuse, mes nerfs ne me tracassent plus. »

Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## Faits divers

## Une péniche coule en Seine

Hier matin, à 7 heures, une péniche a de nouveau coulé sous le Pont-Neuf : c'est la péniche Pierre-Marie, chargée de sable, remorquée par la Mésange. Elle a heurté la dernière pile du pont, côté du quai de l'Horloge, et a disparu aussitôt. Le patron de la péniche et sa famille ont pu être sauvés à temps.

Par suite de cet accident, il ne reste plus qu'une seule arche libre sous le Pont-Neuf.

La brigade fluviale a été prévenue, et M. Durand, commissaire de police, a, de son côté, procédé à une enquête.

## Une discussion qui finit mal

La nuit dernière, passage Violet, en face du numéro 4, au cours d'une discussion entre les nommés Albert Decizy, dix-sept ans, tourneur, Georges Bauer, dix-neuf ans, polisseur, et Emile Brotignon, dix-neuf ans, polisseur, ce dernier a été grièvement blessé à la tête d'un coup de couteau. Le blessé a été admis à l'hôpital Saint-Antoine. Les deux agresseurs ont été arrêtés et mis à la disposition de M. Barthélemy, commissaire de police.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1<sup>er</sup> 45 la 1/2 kg.)



# LA VIE SPORTIVE



Football-Association. — France contre Belgique. — La Belgique bat la France par 4 buts à 1.

## ACADEMIE DE PARIS

**Le Brevet de marche.** — Le douzième Brevet de marche du C.E.P. s'est déroulé, hier, sur les 40 kilomètres du parcours Paris-Marlly-Versailles-Paris. Il s'agissait de couvrir cette distance en 7 heures maximum, sous la conduite d'un chef de groupe. Dix concurrents se sont présentés le matin, à 7 h. 30, à la porte Maillot; neuf ont terminé régulièrement, dans les conditions requises et ont droit au brevet. L'itinéraire passait par la Porte Maillot (départ), Rond-Point de la Défense, Nanterre, Rueil, Chatou, le Pecq, Monte-Cristo, Marly, Rocquencourt, Versailles, Ville d'Avray, Bois de Saint-Cloud, vélodrome du Parc des Princes (arrivée).

**Le Concours d'athlétisme.** — La sixième journée du concours d'athlétisme du C.E.P. comprenait une épreuve de saut en longueur avec élan. Cette épreuve avait groupé, hier matin, au Parc des Princes, un lot assez important de concurrents, répartis suivant leur âge, en trois catégories. Deux essais étaient accordés à chacun des concurrents qui se sont, d'après leurs performances, classés dans l'ordre suivant :

Première catégorie. — 1. Combiel, 5 m. 30; 2. Delalande, 4 m. 48; 3. Morel, 3 m. 95.

Deuxième catégorie. — 1. Durand, 5 m. 30; 2. Pochet, 5 m. 20; 3. Vacher, 5 m. 18; 4. Loureau, 5 m.; 5. François, 4 m. 70; 6. Carrère, 4 m. 45; 7. Coulaud, 4 m. 32; 8. Annaix, 4 m. 29; 9. Jess, 4 m. 25; 10. Has-soux, 4 m. 18, etc.; vingt et un classés.

Troisième catégorie. — 1. Defontenay, 4 m. 57; 2. Grellety, 4 m. 34; 3. Chuat, 4 m. 05; 4. Piot, 4 m.; 5. Crouchet, 3 m. 81, etc.; dix classés.

## FOOTBALL ASSOCIATION

### LES MATCHES D'HIER

**La Belgique bat la France.** — Les matches internationaux ont toujours constitué un régal pour les amateurs de football, mais, depuis l'ouverture des hostilités, ces sortes de rencontres avaient à peu près disparu du calendrier sportif. Aussi, l'annonce du match France contre Belgique, qu'organisait le Comité français inter-fédéral, avait-elle suscité un très grand intérêt, et les sportsmen s'étaient rendus en foule, hier après-midi, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, 88, rue Olivier-de-Serres, où devaient se rencontrer les joueurs des deux pays alliés.

Les équipes étaient, dans chaque camp, composées de joueurs sélectionnés appartenant à des clubs différents. Les Belges, renouvelant leur victoire de l'an dernier, ont battu les Français par 4 buts à 1, après une partie acharnée. Le jeu des Français était l'attaque par les ailes, tandis que, au contraire, les Belges attaquaient avec le centre, ne se servant des ailes que pour se dégager. En résumé, match splendide; les adversaires ont joué merveilleusement, faisant montre dans l'attaque comme dans la défense des plus belles qualités.

Le match France contre Belgique est une des vieilles épreuves classiques du calendrier d'association, puisqu'il se disputait déjà en 1905-1906. Depuis, il s'est disputé régulièrement chaque saison. Les Français ont triomphé deux fois : en 1906-07 et en 1913-14.

Le résultat financier a été excellent, la recette ayant atteint le joli chiffre de 2.600 francs.

**A Dieppe (Dépêche particulière).** — Sur la plage de Dieppe, dans un match international, l'équipe anglaise du Royal Engineers (général), bat l'équipe première du Football-Club Dieppois, par 1 but à 0; d'Army Service

Comps fait match nul avec l'équipe belge du Centre d'Instruction de Dieppe, par 1 but à 1.

### AUTRES MATCHES

Association Sportive Française (6) et U.S.A. Parisienne font match nul (3 buts à 3); A.S. Française (3) bat A.S. Française (2 B) par 3 buts à 0; A.S. Française (3 B) bat U.S. Gagny par 6 buts à 0; U.S.A. Villeneuve (1) bat A.S. Française (5) par 12 buts à 0; U.S. Montmartroise-U.S. Gaz (mixte) bat Club Français (2 A) par 6 buts à 0; U.S. Germain-Pilon (3) bat Etoile des Deux-Lacs (3 B) par 7 buts à 3; U.S. Germain-Pilon (2) bat Etoile des Deux-Lacs (3 A) par 6 buts à 1; C.A. du XVII<sup>e</sup> (mixte) bat U.S. Maisons (2) par 4 buts à 0; C.A. du XVII<sup>e</sup> (2) bat U.S.A. Villeneuve (2 B) par forfait; U.S. Ile Saint-Denis (1) bat Eghien Sports (mixte) par 5 buts à 2; En Avant (1) bat U.S. Montrouge (2) par 4 buts à 1; Gallia Club (3) bat U.S. Clodoaldienne (3) par 7 buts à 0; Patronage Saint-Ambroise (1 B) bat S.A. Bercy (1 B) par 3 buts à 2; S.A. Parisienne (1) bat Gallia Club (mixte) par 4 buts à 0; U.A. du XX<sup>e</sup> bat S.C. Français (1) par 1 but à 0; S.C. Français (2) bat S.A. Bercy (2) par 5 buts à 0; A.S.C. Paris (2) bat P.L. du Raincy (2) par 6 buts à 0; Margarita Club Vésinet (1) bat Espérance de Versailles par 13 buts à 0; U.S. Noisienne (2) bat U.S. Bondy (1) par 1 but à 0.

**La Journée du « Poilu Sportif ».** — Encore dix villes nouvelles à ajouter aux trente précédemment annoncées, villes qui ont répondu à l'appel de notre confrère *Sporting* pour sa Journée du « Poilu sportif », destinée à acheter ballons et gants pour nos soldats.

### CROSS-COUNTRY

**Le Grand Prix de Neuilly.** — L'Union Sportive de Neuilly a fait disputer, hier après-midi, sous les règlements de l'U.S.F.S.A., une épreuve interclubs qui a obtenu un excellent succès.

Le parcours comprenait une boucle de 5 kilomètres, dont l'itinéraire était tracé dans les bois de Saint-Cloud; cette boucle devait être parcourue deux fois, soit 10 kilomètres. Soixante-quatorze coureurs, appartenant à des clubs de l'U.S.F.S.A., de la F.G.S.P.F. et de la F.C.A.F., étaient engagés, mais l'U.S.F.S.A., sous les règlements de laquelle se disputait la course décidait, au dernier moment, de ne pas donner son acceptation à la participation des coureurs des deux autres fédérations, ce qui réduisait à huit le nombre des engagés.

Jacques Keyser était considéré comme le grand favori de l'épreuve, et il a gagné en 35 m. 16 s.; 2. Merle; 3. Bittet, 4. Tête; 5. Dehenel, etc.

### CYCLISME

**Le Grand Prix de Cross.** — Organisé par l'Amical Club Pagès, le Grand Prix de Cross s'est tenu au mauvais temps, car neuf partants ont seulement pris le départ. Résultats : 1. Simon Spédener (V.C.P.), en 1 h. 32 m. 54 s. 3/5; 2. Ferdinand Chéron (F.A.S.), en 1 h. 37 m. 55 s. 2/5; 3. André Chassagnard (V.C.P.), en 1 h. 39 m. 54 s. 4/5; 4. Joseph Coué (F.A.S.), en 1 h. 42 m. 43 s. 3/5; 5. Max Barry (F.A.S.), en 1 h. 44 m. 8 s. 1/5; 6. Marcel Nourry (F.A.S.), en 1 h. 44 m. 30 s. 3/5; 7. Clair Achard-James (F.), en 2 h. 6 m. 52 s. 4/5; 8. Maurice Baron (F.A.S.), en 2 h. 17 m. 50 s. 2/5; 9. André Péress (A.C.P.).

**Au Touring Club suisse.** — L'assemblée générale ordinaire aura lieu au Victoria-Hall le samedi 15 avril, à 6 heures. L'ordre du jour sera très important.

### AVIATION

**Les Boches admettent les plaintes de Gilbert.** — *Excelsior* a cité la lettre de doléances adressée par Gilbert à notre confrère la *Suisse*, protestant contre la façon dont il est traité. La *Gazette de Cologne*, en reproduisant la lettre précitée, ajoute :

*Nous avons confiance dans la parole de Gilbert, qui s'est toujours montré très brave. Gilbert doit être traité en officier et non pas en malfaiteur.*

Nos voisins comprendront-ils ?

**La « Stella » change d'adresse.** — La « Stella » vient de transférer son siège social 6, rue de l'Amiral-Courbet (16<sup>e</sup> arr.), pour la durée de la guerre, où elle continuera, comme précédemment, son œuvre en faveur des troupes de la cinquième arme. La présidente, la secrétaire générale et les trésoriers recevront à cette nouvelle adresse le vendredi, à 3 heures.

## LA MUSIQUE

Deux premières auditions éveillaient notre curiosité au programme des Concerts Colonne-Lamoureux : la *Sinfonietta*, pour orchestre et orgue, de M. Tournemire, et les *Cathédrales*, de M. Pierné. L'œuvre de M. Tournemire contient nombre d'effets d'orchestre curieusement nouveaux, c'est de l'art probe, très élevé même, mais sans la moindre séduction. Quant aux *Cathédrales*, il s'agit de la musique de scène que M. Gabriel Pierné écrivit pour le poème dramatique de M. Eugène Morand représenté en décembre 1915 au théâtre Sarah-Bernhardt. Le talent de M. Gabriel Pierné est fait surtout d'élégance, de grâce et de fine musicalité, mais dans l'œuvre exécutée hier il a su obtenir l'intensité dramatique et l'émotion la plus vraie. Mme Vallin-Pardo, qui est une de nos meilleures cantatrices, chanta remarquablement le poème sur Reims.

L'ouverture de *Phèdre*, de Massenet, est une des trois ouvertures que Paderewski avait commandées aux jeunes compositeurs les mieux doués de sa génération (Bizet, Massenet, Guiraud). Cette ouverture destinée à traduire le trouble et les orages de la passion peut être considérée comme la meilleure production symphonique de Massenet. Nous entendîmes encore l'exquise suite de *Pelléas et Mélisande*, de M. Fauré. Le succès obtenu par la géniale partition de M. Debussy, qui restera comme la plus haute et la plus caractéristique manifestation de l'art musical au dix-neuvième siècle, fait oublier un peu trop injustement la musique de scène si poétique et si sensible que M. Gabriel Fauré écrivait en 1900 pour le drame de M. Maeterlinck; jamais musique ne s'est manifestée plus fine et plus grave, parsemée de ces modulations fuyantes qui identifient à elles seules le langage faurérien.

La *Huitième Symphonie* de Beethoven terminait le programme. L'amour de la nature, que Beethoven sait si bien nous montrer à travers les reflets de son cœur d'artiste, nous le retrouvons dans la *Huitième Symphonie*. Nous y sentons passer comme un souffle de Mozart, l'auteur revient dans le menuet à la coupe des menuets de Haydn; l'allegretto scherzando est la mise en œuvre d'un petit canon composé pour célébrer l'invention du métronome (ou pour mieux dire du chronomètre) de Maelzel. Le Maître l'improvisa dans un souper de brasserie, en 1812.

On a quelquefois défini cette symphonie la *Symphonie humoristique*; il est évident que Beethoven a voulu se livrer à une fantaisie spirituelle, à une folie joyeuse. Quels traits comiques, en effet! Quelles géniales divagations tonales! Quels rythmes endiables! Ce sont jeux sublimes et plaisanteries de Titan! M. Camille Chevillard en fut le plus admirable traducteur.

Gabriel Grovlez.



Cross-Country de l'U. S. de Neuilly. — Le départ.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS FIGIER



## THÉÂTRES

**THEATRE REJANE.** — Première représentation de 1914-1937, pièce en trois actes, de M. Maurice Soulié.

M. Maurice Soulié nous transporte en 1937, sur les bords du lac de Genève. A première vue, il ne semble pas que cette incursion dans l'avenir nous révèle beaucoup d'inconnu. Cependant, sur la terrasse de l'hôtel, des étrangers, les Alliés d'autrefois, s'entretenaient des souvenirs de la grande guerre dont ils sont sortis victorieux, et nous avons quelque peine à nous figurer les tragiques réalités de l'heure présente évoquées dans la douceur d'un beau jour d'été.

Une famille française habite l'hôtel : Mme Lemièrre, une Lilloise, qui a connu les horreurs de l'invasion; son frère, l'amiral Lemièrre, et son fils Jean, un ingénieur de vingt-trois ans, plein de cœur, et de science comme il convient. Jean a été élevé dans une atmosphère d'ardent patriotisme, cependant il est épris d'une étrangère, Elsa Schwob, une jeune fille bernoise. L'amour pratique volontiers l'internationalisme, et puis la Suisse est une nation neutre, et enfin les souvenirs de 1914 n'existent pas pour le jeune homme. Aussi n'admet-il guère la résistance qu'oppose sa mère à ses projets. En vain celle-ci expose-t-elle comme un obstacle la naissance illégitime de Jean. (Mme Lemièrre n'a jamais épousé son fiancé mort à la guerre.) Cet épisode romanesque, loin d'éloigner la sentimentale Mme Schwob, l'enflamme d'admiration. Le mariage va donc être conclu, quand Mme Lemièrre apprend que le frère d'Elsa est un Allemand naturalisé, qu'il a combattu comme lieutenant de ulhans en 1914. Et ce lieutenant, elle le reconnaît. C'est un de ceux qui sont entrés en vainqueurs à Lille. Celui dont elle a conservé dans la mémoire l'image détestée. Et elle révèle à son fils la tragique vérité sur sa naissance, que personne n'a jamais connue; la violence que lui fit l'officier allemand dans la petite maison isolée où elle vivait seule avec sa tante, le souvenir plein de haine qu'elle lui garde.

Cette haine, elle la passe aujourd'hui à son fils; et celui-ci, meurtri dans son amour et dans tous ses sentiments, tue son père dans une crise de violence presque inconsciente, et assez injustifiée par la marche des événements.

Mais les mélodrames s'embarrassent peu de vraisemblance. Il suffit que la logique des choses enchaîne les unes aux autres les situations tragiques, et que le coupable soit puni pour que nous soyons satisfaits. La pièce de M. Maurice Soulié a obtenu un très grand succès, elle contient quelques scènes très émouvantes, particulièrement celle où Mme Suzanne Desprès évoque avec une douloureuse passion les heures d'angoisse et d'horreur qu'elle a vécues en 1914. Et nul doute qu'en 1937 le souvenir de ces heures-là provoquera encore des émotions profondes.

Mme Villeroy-Got est une charmante et vivante Elsa, elle ne mérite pas d'être fille de Boche; son fiancé, M. Raulin, est ardent et convaincu. Mme Suzanne Desprès est admirable, comme toujours. — J.-L. C.

Ce soir, à la Renaissance... on donne la première (à ce théâtre) d'une nuit de nocces, vaudeville en trois actes de MM. Kéroul et Barré avec Germaine Charley, Millo, Charlotte Martens, etc. Rideau à 8 h. 1/2.

A l'Opéra. — Programme de la semaine. Matinée du jeudi 16 mars : l'Ouragan (acte III), de M. Alfred Bruneau (Mmes Delna et Bugg, MM. Lafitte, Lestelly et Delmas); représentation italienne avec les concours de Mmes Carmen Melis, MM. Amadeo Bassi, V. Borghese et Rodolfo Ferrari, chef d'or-

chestre; la Fanciulla del West (G. Puccini); Il Trovatore (acte IV, de G. Verdi); le Roman d'Estelle, concert 1830, argument de M. F. Funck-Brentano, musique d'Auber; Bellini, Berlioz, Chérubini, etc.; Mme Marguerite Carré, MM. Lafitte, Delmas, George Wague, et les artistes de la danse. Matinée du dimanche 19 mars : les Landes, de M. Guy Ropartz; Myrtille, de M. Léon Moreau, Mmes Bourdon et Lapeyrette; Faust (acte II); Suite de danses, musique de Chopin, Mlle Carlotta Zambelli; MM. Aveline et les artistes de la danse.

An Palais-Royal. — Le spectacle actuel ne sera plus joué que le jeudi en matinée, le samedi en soirée et le dimanche, matinée et soirée. Prochainement : la Dame en rose, opérette.

Chez Réjane. — On joue « 1914-1937 » les mercredi, jeudi et samedi en soirée, les jeudi et dimanche, en matinée.

Aux Bouffes-Parisiens. — Kil vient de commencer, paraît-il, sa dernière semaine.

Assemblée générale. — La Société de Secours Mutuels des Artistes lyriques tiendra, le lundi 27 mars, au Casino Saint-Martin, son assemblée générale annuelle sous la présidence d'honneur de M. Ch. Couyba, sénateur, ancien ministre, son président d'honneur.

Le « Film » reparait. — C'est le 16 mars que notre confrère ressuscite. Son directeur, notre confrère André Houzé, étant mobilisé, c'est le rédacteur en chef, M. Henri Diamant Berger, décoré de la croix de guerre et réformé à la suite de ses blessures, qui en reprend la publication hebdomadaire.

### LUNDI 13 MARS

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, Nono (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, Ma tante d'Honfleur.

Apollo. — A 8 h. 15, la Cocarde de Mimi Pinson.

Athénée. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, tous les soirs, Kil (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, Paris aux quinquets, revue; le Successeur, Devant le rideau.

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, Coquin de printemps!

Déjazet. — A 8 heures, les Fiancés de Rosalie.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), Coralie et Cie.

Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, le Cyclope; la Maison dans la brume; le Court-Circuit; l'Homme qui fut aimé.

Gymnase. — A 8 h. 45, la Layette ou une famille de cabochards.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Théâtre Réjane. — Relâche.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 8 h. 30, Une nuit de nocces.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Le Chemineau.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Variétés. — Relâche.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, Cabiria, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

**MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS**  
Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, la Gorgone, les Troupes anglaises, l'Aéronautique militaire. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathé. — Le sang guerrier de la vieille Angleterre; Les Mystères (15<sup>e</sup> épisode); Rigadin n'aime plus le cinéma.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, les Mystères de New-York.

## COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, 16, rue de la Sorbonne, à 4 heures, M. Camille Le Senne fera son feuilleton parlé sur : le Grand Théâtre des Nations latines. Auditions.

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 5 heures, M. Capitan continuera son cours sur : les Arts graphiques chez les préhistoriques.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui lundi 13 mars, à 2 h. 1/2 : la Belgique héroïque, conférence par M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

Le marquis de Villalinda est nommé ambassadeur d'Espagne à Pétersbourg. M. Lopez Munoz, ancien ministre des Affaires étrangères, le remplacera à Lisbonne.

Le consul de France à Lausanne et la baronne de Fougères sont à Paris pour un court séjour.

### CERCLES

L'assemblée générale du Cercle agricole a eu lieu sous la présidence du duc de Mortemart. A l'ouverture de la séance, le président a rendu hommage aux membres du Cercle tombés glorieusement au champ d'honneur, aux disparus, aux blessés et aux prisonniers.

### MARIAGES

Prochainement sera béni en la chapelle de Notre-Dame-de-la-Miséricorde le mariage de M. André Pottier, sergent à la 22<sup>e</sup> section de C.O.A., fils de M. A. Pottier, avocat, et de Mme Pottier, avec Mlle Yvonne Maillet.

A Poitiers vient d'être célébré le mariage de M. Joseph Gain, capitaine d'artillerie, fils de l'éminent et regretté avocat d'Angers, avec Mlle de La Bourlère, fille de l'archéologue distingué.

### NAISSANCES

Mme Etienne Bourdeau de Fontenay, dont le mari est au front, a mis au monde, à Nice, une fille : Mathilde.

Mme Maurice Desaleux, née Gauthier, femme du lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment du génie, aux armées, a donné le jour, à Ville-d'Avray, à un fils qui a reçu le prénom de Georges.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Doynel de Saint-Quentin, décédée en son domicile, 12, rue Clément-Marot, à l'âge de quatre-vingt-onze ans; Du capitaine Charlie Herpin, du 37<sup>e</sup> d'infanterie territoriale, tué à l'ennemi le 28 février;

De M. Alphonse Dubrac, chef du secrétariat du contentieux à la Compagnie P.-L.-M., décédé à Bourg-la-Reine;

De Mme Ernest Olivier, née Loiseau, décédée à Moulins, fille de l'ancien premier président de la cour d'appel de Besançon.

## MANUFACTURE FRANÇAISE DE PEIGNES

ET ARTICLES EN CELLULOÏD

Paris-Oyonnax

**AUGUSTE BONAZ**

expose à la Foire d'Échantillons de Lyon

STAND N° 328, PLACE MORAND

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 13 MARS 1916

## L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

### LE COUVEN -- LE MONDE -- LA VIE

La Vie

XVII

Est-ce que Dieu en lui donnant la joie de le revoir, la douceur ineffable d'entendre de ses lèvres qu'il n'avait pas oublié le passé, est-ce que Dieu, pitoyable devant sa défaillance, ne lui accordait pas une consolation inespérée?

Au milieu de la tristesse profonde où s'abîmait son âme, Janine retrouvait le charme de la douceur qui purifie et pardonne.

Elle étouffa un long soupir.

La nuit, depuis un moment, devenait inquiétante. Dans un ciel lourd d'orage, des nuages couraient en désordre, semblables, du côté de la ville éclairée, à des fumées d'incendie; un vent d'ouest, venant du large, les chassait, et ils fuyaient en une course folle; dans les lointains du fleuve, une sirène déchira l'air comme un cri de désespoir.

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

La jeune femme frissonna sous l'angoisse singulière qui, maintenant, l'accablait. Ce cri, dans la nuit, la glaçait d'épouvante! Il lui sembla que c'était la détresse de sa vie qui appelait au secours!

Et sa douleur dirigea sa pensée. Sa vie? Qu'en avait-elle fait, grand Dieu! Elle l'avait donnée tout entière, apportant dans le secret de son cœur, avec sa tendre faiblesse de femme, les aspirations de son être chaste et passionné. Et de tout ce qui était en elle celui qui en recevait le don s'était fait un jeu!

Ah! Michell! Don Juan! Comme il avait eu le savoir de l'affoler! Avec quel égoïsme ingénieux, quelle science assurée, il s'était appliqué à faire la conquête de son amour d'enfant! Et parce que la victoire avait été difficile il avait mis un audacieux plaisir à la bien mener! L'obstacle à peine entrevu, sa volonté mauvaise n'avait plus fléchi un seul instant. Il avait voulu être aimé, certes! mais plus encore faire oublier l'absent! Ah! comme elle avait cruellement expié la folie de son erreur!

Un jour, un des hasards déconcertants de la vie avait mis sous ses yeux les preuves de l'infamie.

Un feuillet oublié sur la table et qu'une porte ouverte brusquement avait fait voler traitreusement jusqu'à ses pieds! Tout de suite, Janine avait reconnu l'écriture de son mari, et ces mots, « les deux adorées », écrits en gros caractères, avaient brutalement attiré son attention.

Il y avait juste onze mois qu'ils étaient mariés, et Janine, aveuglée par sa propre tendresse, confiante dans la sainteté des liens qu'ils avaient contractés, fière de la douce espérance qu'en une adorable confusion elle venait d'avouer à son mari, Janine, en plein bonheur, apprenait là de lui-même, qu'au retour immédiat de leur voyage de

noce, le beau lieutenant Markinsen avait repris sa vie de garçon. Oh! cette lettre! ce lambeau de lettre infâme, où, avec des mots amusants et une verve libertine, il faisait à un ami des confidences étranges sur la psychologie galante de son cœur, la dualité de sa vie amoureuse. Et l'expression de cette âme perverse et raffinée se révélait dans l'analyse impudente de ses impressions.

D'abord, la volupté profonde de reprendre l'ancienne amie abandonnée en une scène de rupture tragique. Une Slave, cette comtesse Palawaska, beauté parfaite, d'une âme passionnée et violente que la jalousie mêlée à la fureur de la conquête nouvelle rendait encore mille fois plus savoureuse. Et après des détails dont le seul souvenir mettait un dégoût dans la pensée de la pauvre Janine, sans transition, sans respect, avec de l'inconscience ou du cynisme, il passait à la douceur de retrouver dans le nid douillet la créature charmante, l'enfant précieuse, sa femme, dont la tendresse pudique et farouche lui donnait la continuelle saveur d'une virginité présence.

Horreur!... Avoir lu et relu deux fois ces choses immondes! N'avoir pas compris, d'abord, de qui il voulait parler, et tout à coup s'être reconnue, elle, l'épouse, comparée sans respect ni pitié à la courtisane éhontée! Ah! l'être abject!

Elle était tombée, là, au pied de la table où cette infamie avait été écrite, et il l'avait retrouvée quelques instants après, telle une morte, tenant dans sa main glacée le feuillet révélateur.

Que s'était-il passé ensuite? Elle ne se souvenait plus. Elle s'était retrouvée un beau jour d'hiver dans cette belle propriété de la Fougère, à Lormont, où, sur l'ordre du médecin, on l'avait fait transporter après une longue maladie. Ses parents avaient acheté pour elle ce superbe domaine. Là, elle s'était sentie entourée d'une at-



## Une ténébreuse histoire

Les purgatifs sont aussi vieux que la constipation elle-même à laquelle ils sont censés devoir porter remède. Autant dire que leur origine se perd dans la nuit des temps. Telle est à peu près la conclusion qui se dégage du gros volume — *Historique de la purgation* — qu'un médecin distingué, le docteur Berthe, n'a pas dédaigné de consacrer à cette question scabreuse.

Par le fait, aussitôt que l'homme est devenu conscient de son existence physiologique, il a dû s'apercevoir qu'il possédait un intestin, sujet à l'obstruction, dont il avait intérêt à maintenir, fût-ce par des moyens artificiels, le libre fonctionnement. Peut-être même n'avait-il pas attendu d'en savoir si long. Les frères inférieurs, les animaux, chez lesquels la faculté de réflexion ne passe pas pour être très développée, ne lui avaient-ils pas donné l'exemple ?

A en croire Hérodote (Liv. IX, chap. 33), ce fut un médecin des temps fabuleux, Mélanpe (d'Argos), qui découvrit le premier un peu par hasard les merveilleuses propriétés des plantes purgatives. Il avait remarqué que ses chèvres, quand elles avaient brouté certaines herbes, telles que l'ellébore blanc, étaient violemment purgées, mais ne s'en portaient pas plus mal. Au contraire ! Appelé un jour auprès des filles de Pretus, qu'un édit prolongé avait rendues neurasthéniques, il leur administra du lait de ses chèvres. Et elles guérirent.

Mais, quoi qu'on dise, l'auteur grec Mélanpe (d'Argos) avait eu des précurseurs. Sans parler des papyrus égyptiens datant de l'époque de Zazati le justifié, où il est fait allusion à certaines recettes magiques contre la constipation (décrite en termes précis), il paraît certain que plus de quinze siècles avant Jésus-Christ, les Chinois, à qui nous devons tant d'enseignements, avaient eu l'idée d'employer pour cet office l'éponge grillée. Ce n'était pas déjà si bête, car l'éponge contient à l'état de combinaison organique le meilleur des dépuratifs, l'iode, tandis que les parties inassimilables jouent le rôle de balai de l'intestin, à la façon des épinards ou autres légumes verts.

Ce n'était encore là cependant que de l'empirisme, ce qui n'a rien d'extraordinaire en ces âges lointains. Mais, chose curieuse, en dépit des découvertes successives d'innombrables laxatifs et purgatifs, les uns végétaux, les autres minéraux, parfois même composés *ad hoc* de toutes pièces, l'art de libérer le ventre est resté je ne sais combien de centaines et de milliers d'années sans faire un progrès réel. Il a fallu en arriver à l'époque contemporaine et à la généralisation de l'opothérapie pour que le mauvais charme fût définitivement rompu, et que le traitement d'une infirmité aussi répandue que la constipation cessât d'être le procédé héroïque, brutal et dangereux dont Galien, Thémeson, Thessalus et même Plutarque (qui l'eût cru ?) dénonçaient déjà les inconvénients redoutables.

Aujourd'hui l'on ne purge plus : on jubolise. L'intestin est distendu par l'agar-agar qui joue en plus doux, en plus onctueux, le rôle de l'éponge des Chinois, en même temps que les extraits biliaires et les extraits glandulaires, précisément les sucs organiques dont se sert la nature pour provoquer les réactions défensives, réveillent sa contractilité et réamorcent ses sécrétions normales. Ce n'est plus la stimulation irritative des solutions salines ou des drastiques, c'est une véritable rééducation à quoi les plus sévères des *iatros* des temps antiques ne trouveraient rien à répondre.

Toute l'évolution de la médecine, de la physiologie, de la thérapeutique, tient entre l'ellébore de Mélanpe d'Argos et notre incomparable Jubol, dont aucun intestin conscient ne saurait plus désormais se passer.

Docteur J.-L.-S. BOTALL.

N. B. — On trouve le *Jubol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). — La boîte, franco, 5 fr.; les six boîtes (cure intégrale de rééducation de l'intestin), franco, 27 fr. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 fr.

mosphère de sollicitude et de tendresse familiale, qu'elle n'avait point connue encore.

Le désespoir de Janine avait atteint Mme de Bray au plus profond de son cœur; cette mondaine, qui jusqu'à ce jour n'avait connu que le bonheur, devait souffrir pour apprendre à devenir véritablement mère.

Effrayée de la part de responsabilité qui lui incombait dans ce mariage si légèrement préparé par sa vanité, elle n'eut plus qu'une pensée, un but unique, adoucir la douleur qu'elle avait inconsciemment forgée pour son enfant et lui consacrer sa vie !

M. de Bray, lui, le danger conjuré, vit les choses avec plus d'optimisme. Certes, ce mariage, il l'avait combattu de toutes ses forces; mais ces enfants étaient bien jeunes et exagéraient l'horreur de la situation. Ce Markinsen, après tout, était certainement un homme volage, un professionnel de la galanterie, non le gendre qu'il eût souhaité, mais, au demeurant, un brave officier, une nature audacieuse ! Comment Janine ne puisait-elle pas dans la force de son amour plus d'indulgence, que diable ! Oui ! il fallait que le temps passât et adoucit la douleur de cette blessure qui n'était pas mortelle, grâce au Ciel ! Pour le moment leur fille leur revenait, un peu brisée, sans doute, mais si bien à eux désormais ! Et, laissant un libre cours à la tendresse qui sommeillait en lui depuis si longtemps, M. de Bray entoura sa fille d'une sollicitude constante et de soins ingénieux.

Janine, calme en apparence, acceptait avec une douceur distraite les soins dont elle était l'objet; elle écoutait docilement les conseils qu'on lui donnait. Mère Aimée de Jésus lui écrivait souvent, son ancien aumônier venait la voir, et tous lui parlaient de mansuétude ou de pardon, du devoir

**Contre l'HUMIDITE**

Vieille recette Moscovite  
Le secret de l'endurance  
du soldat Russe

PROPRE ET FACILE à employer

**LA COSAQUE**

Graisse russe pour l'hygiène des pieds

EN VENTE PARTOUT

**Contre la FATIGUE**

Pour les Poilus dans l'eau  
Pour les Aviateurs  
Pour tout le Monde

PRIX : 1 fr. 60. Franco 1 fr. 80

CONSERVE, ASSOULIT, IMPERMÉABILISE COMPLÈTEMENT LE CUIR. Dépôt général : BOISSELET, 26, av. de l'Opéra, Paris

**HUILE** d'olive pure. Les Propriétaires d'oliviers réunis vendent leur récolte nouvelle à 22.75 le bidon de 10 lit. fco toutes gares contre rembour. M. VOTTO, gér., 76, r. St-Savournin, Marseille.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez

**l'Aspirine**  
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

**ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGERES**  
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

**CHEMIN DE FER D'ORLEANS**

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées. — Sous la neige ou la pluie et songeant à la durée encore longue de la froide température sous le climat de Paris, de nombreuses personnes se demandent actuellement où aller chercher une région ensoleillée leur apportant, avec son calme, la douceur d'un reposant séjour. En partant de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 heures ou 21 h. 50, on arrive à Bordeaux en neuf heures, à Biarritz Saint-Jean-de-Luz, Pau en treize heures.



**Chandail laine 4' 90** Raquetteg 95  
Laine les 500 gr. au lieu de 25 fr.  
Pélerine Imperm.  
Ballon Football 9,95 Gants Boxe..... 8,95  
Maillot Sport.... 1,90 Culotte ..... 1,95  
Tout à meilleur marché

**ELIMS PIERRE** 16, f. Montmartre et 162, av. Malakoff  
PARIS — Catalogue franco — Prime

**CUIRASSEZ-VOUS!**  
**CUIRASSEZ**

vos Gorge, vos Bronches  
vos Poumons  
en les défendant

en les préservant  
par l'antisepsie volatile des

**PASTILLES VALDA**

contre les dangers du froid,  
de l'humidité, des poussières  
des microbes.

Pour guérir rapidement  
Rhumes, Maux de Gorge,  
Bronchites, Grippe, etc.,  
aucun médicament ne possède  
l'efficacité merveilleuse des

**PASTILLES VALDA**  
remède respirable antiseptique.

Mais la préservation n'est assurée,  
la guérison n'est certaine  
que si vous employez bien les

**Pastilles VALDA**  
Véritables

seules réellement efficaces  
vendues uniquement  
EN BOITES DE 1.25  
portant le nom

**VALDA**

La gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

qu'elle avait de vivre pour l'enfant qu'elle attendait.

Son enfant ! Oui, ils avaient raison ! Cette pensée l'avait enlevée à tout autre souci, elle ne songea plus qu'à lui ! Dans quelques mois elle tiendrait dans ses bras son fils ou sa fille, elle lui donnerait la vie, elle souffrirait pour lui, il aurait besoin de sa tendresse, de son dévouement ! Ce tout petit ne décevrait point son amour, pas d'ici longtemps, tout au moins !

Oh ! la douceur de revivre avec une telle espérance ! Quel baume divin sur la blessure, d'ailleurs inguérissable, mais que trop de faiblesse laissait encore loin d'elle. Oui, plus tard, quand elle irait mieux, elle pâtirait davantage, elle le savait bien; maintenant, elle voulait oublier, ne penser qu'au cher ange dont elle ne devait pas compromettre les jours. Qu'on ne lui parle jamais plus de son mari, à quoi bon ? Il n'existait plus pour elle ! Oh ! qu'il ne vienne pas là, dans cette retraite où elle vivrait une existence nouvelle ! Que son souvenir s'efface peu à peu de sa pensée ! Non, non ! elle ne voulait plus le revoir.

Et cependant, le jour de sa délivrance, quand, brisée encore par la douleur physique, mais l'âme inondée par une félicité divine, elle entendit sa mère lui demander timidement si elle permettait que Michel vint embrasser son fils, Janine hésita quelques instants; la joie de ses yeux s'éteignit, son sein se souleva en un soupir d'angoisse, mais elle balbutia très bas : « Qu'il vienne ! »

Il fallait payer la rançon de son bonheur de mère, se mettre au-dessus de toute rancune; une seule chose existait pour elle : elle avait un fils !

Et il n'y eut rien entre ces deux êtres séparés brusquement en plein amour depuis huit mois, il n'y eut rien que l'échange de paroles très simples. Markinsen avait paru, dissimulant mal sur un

visage grave qu'elle ne lui connaissait pas l'intensité de son émoi; doucement il demanda :

— Vous avez bien souffert, Janine ?

De quelles souffrances voulait-il parler ? de la glorieuse torture des heures dernières, ou de la douleur irréparable des jours passés ?

Vaillante, elle répondit :

— Oui, j'ai souffert... mais maintenant, je vais presque bien !

Et lui montrant leur enfant qui dormait dans son moine tout près d'elle, elle ajouta :

— Il faudra beaucoup aimer notre fils, Michel, et tâcher que lui soit heureux !

Elle indiquait par ces mots tout ce qu'elle attendait désormais. Pas une larme ! pas un reproche ! à quoi bon ? Elle savait son mari bien trop avisé pour tenter la comédie inutile du repentir ; avec sa connaissance parfaite du cœur féminin, il avait deviné Janine frappée à jamais dans son âme d'épouse ! Ils étaient maintenant séparés pour toujours; seul, l'enfant qu'elle le conviait d'aimer avec elle serait le lien qui les unirait encore.

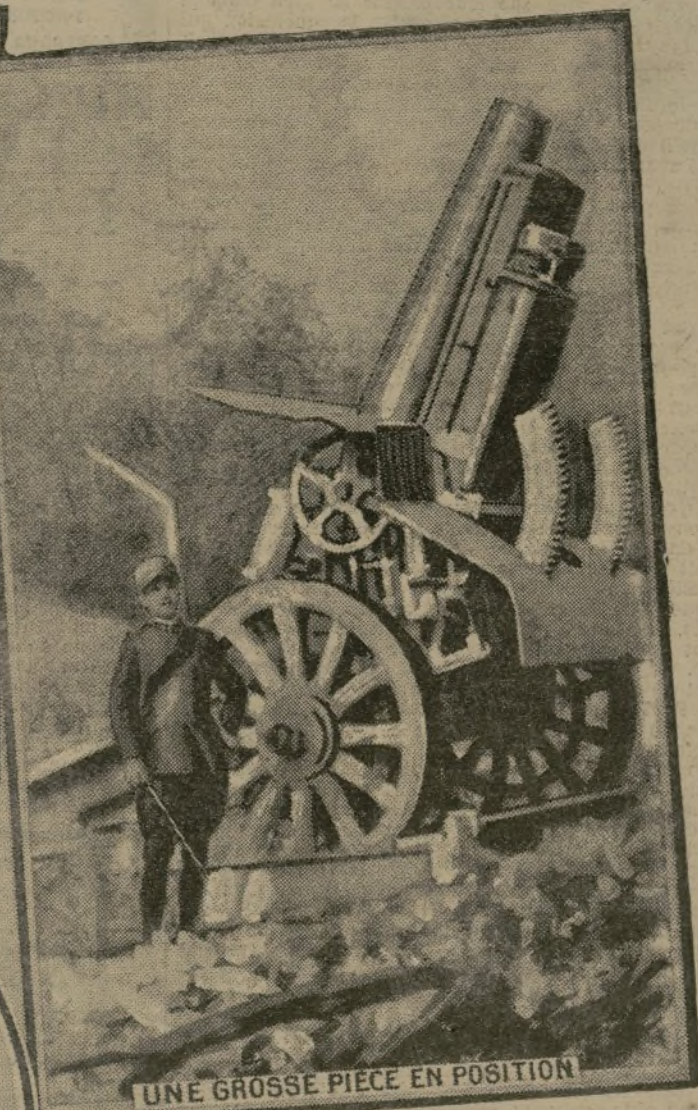
Et depuis ce jour, depuis cinq ans, ils vivaient dans une calme indifférence qui, pour beaucoup avait l'apparence du bonheur.

Tout contribua à maintenir cet état de choses : le médecin inquiet de l'épreuve morale qui avait coïncidé avec les espérances maternelles de Janine, imposa un séjour définitif à la campagne et la jeune femme s'installa complètement à la Fourgeraie. L'austérité de cette vie nouvelle ne lui pesait pas, elle était uniquement absorbée par son enfant et rien plus ne lui était désormais : les heures passaient rapides.

(A suivre.)



# LA GUERRE DANS LA NEIGE



Après être resté plusieurs jours à Rome, le roi d'Italie vient de retourner sur le front au milieu de ses vaillantes troupes. Malgré le mauvais temps, nos alliés ne cessent d'attaquer les armées autrichiennes qui éprouvent des pertes sérieuses. L'intervention efficace de l'artillerie italienne a, ces jours derniers, complètement bouleversé d'importants retranchements établis par les troupes ennemies.